

Ce que le pain dit du pays

une résidence d'architecture et d'urbanisme
à Saint-Sauveur-Villages, en 2021

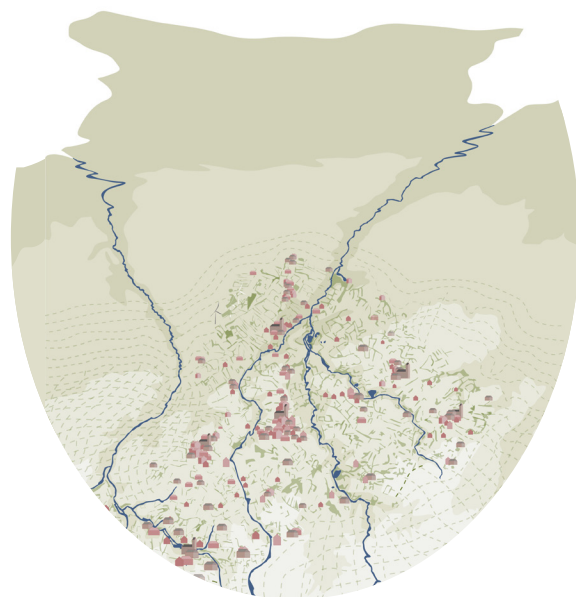


CHLOÉ GAUTRAIS
MAUD CORCORAL
ROSE HEWINS

Sommaire

Introduction	3
Retours sur la résidence	4
Qui sommes-nous ?	4
Sept villages et des dizaines de hameaux	6
1 ^{ère} session, récolte des principaux ingrédients	9
2 ^{ème} session, malaxage, pétrissage, façonnage	10
3 ^{ème} session, cuisson et dégustation !	11
Ce que le pain dit du pays	14
Envisager les changements climatiques ici	15
Étape 1 : la graine	16
Étape 2 : la farine	22
Étape 3 : le pain	28
Étape 4 : l'assiette	38
Perspectives	44
Conclusion, remerciements	50

En guise d'introduction



Ce livret que vous tenez entre vos mains est le fruit du travail que nous avons mené au cours d'une résidence d'architecture du Laboratoire des Territoires organisée à Saint-Sauveur-Villages en 2021.

À l'instar d'une résidence d'artistes, nous avons été invitées à Saint-Sauveur-Villages pour y vivre et y travailler pendant six semaines.

« Nous », c'est à dire Rose Hewins, architecte-urbaniste, Chloé Gautrais, architecte-tout-court, et Maud Corcoral, urbaniste spécialisée dans les questions environnementales.

Ce livret se veut une synthèse, une mémoire de ce que nous avons pu faire ou organiser durant notre résidence. Il se propose également de rassembler les documents que nous avons confectionnés lors de la résidence et présentés en récit sous forme d'exposition au moment de la restitution finale, fin octobre 2021.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Chloé, Maud et Rose



Le local dédié à la résidence dans le centre de Saint-Sauveur-Villages, ici au retour d'une sortie durant les Journées du patrimoine.

Retours sur la résidence

Qui sommes-nous ?

À l'invitation de la commune de Saint-Sauveur-Villages et de Territoires Pionniers, « nous », Chloé, Rose et Maud, sommes venue passer six semaines sur place. Le but ? Révéler les richesses propres à ces lieux, avec l'idée que cette culture partagée constituera un socle commun pour répondre aux défis à venir.

Chloé Gautrais est architecte habilitée à la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP). Elle a mené un travail de recherche sur la cartographie biorégionaliste, intitulé « Les limites du Chez-Soi ». Elle a travaillé en agence d'architecture et accompagne des communes de Haute-Savoie en maîtrise d'ouvrage et stratégie urbaine.

Maud Corcoral est urbaniste, titulaire d'un master en urbanisme durable et projet de territoire, et d'un second master en sciences et gestion de l'environnement. Ses expériences professionnelles l'ont menée à travers le monde sur des missions variées : diagnostics de territoire, ateliers, accompagnement de collectivités, valorisation territoriale et environnementale...

Rose Hewins est architecte-urbaniste, titulaire du diplôme d'état d'architecte et d'une formation supérieure en urbanisme. Elle a mené un travail de recherche intitulé « Architecture et Permaculture ». Elle est actuellement chargée de projet en études urbaines au sein d'une agence d'architecture et d'urbanisme.



De gauche à droite : Chloé, Maud et Rose

Territoires pionniers est une association mobilisée pour promouvoir et expérimenter l'architecture en tant que discipline culturelle, vecteur de transformations sociales et écologiques. Elle a porté la résidence, en a assuré le pilotage et la coordination. Territoires pionniers accompagne chaque année de nombreux projets, qu'il s'agisse d'ateliers scolaires, de sensibilisation à l'architecture et au territoire, d'événements qui invitent à réfléchir et croiser les regards...

<http://territoirespionniers.fr>



La commune de Saint-Sauveur-Villages, en particulier Aurélie Gigan, maire, et Laurent Huet, adjoint, nous a généreusement accueillies et accompagnées dans tout ce que nous avons entrepris : elle nous a mis à disposition un local pour travailler dans le bourg de Saint-Sauveur-Lendelin, nous a trouvé un logement, nous a présenté à bon nombre d'entre vous, et nous a soutenu pour tous les événements que nous avons organisés.

<https://saintsauveurvillages.fr>

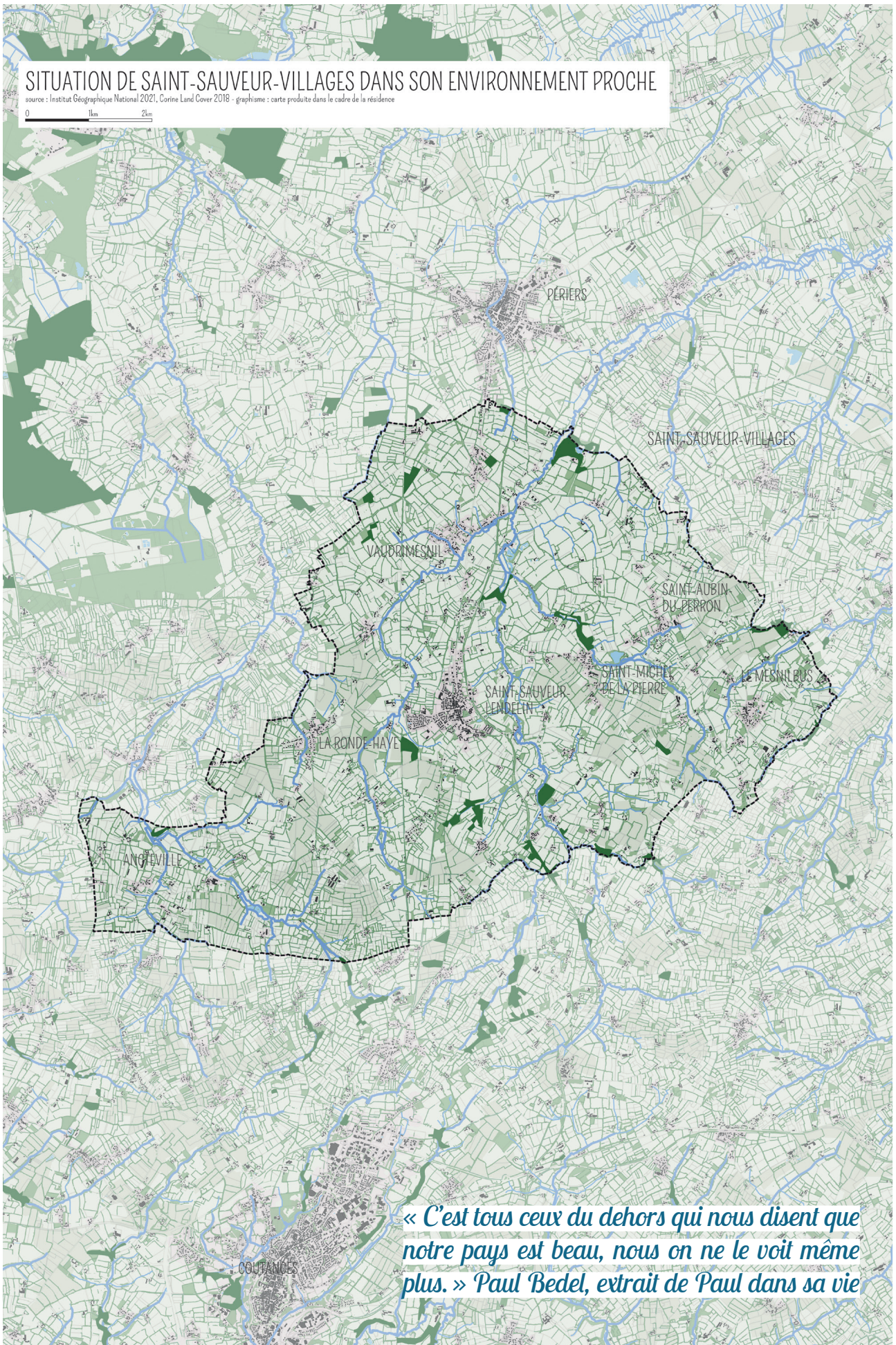




SITUATION DE SAINT-SAUVEUR-VILLAGES DANS SON ENVIRONNEMENT PROCHE

source : Institut Géographique National 2021, Corine Land Cover 2018 - graphisme : carte produite dans le cadre de la résidence

0 1km 2km



« C'est tous ceux du dehors qui nous disent que notre pays est beau, nous on ne le voit même plus. » Paul Bedel, extrait de Paul dans sa vie

Sept villages et des dizaines de hameaux

répartis sur 57km² de prairies agricoles et humides, de cultures et de bocages, au centre de la Manche voici un bref portrait de la commune de Saint-Sauveur-Villages, nouvellement créée par le regroupement, le 1^{er} janvier 2019, d'Ancteville, Le Mesnilbus, La Ronde-Haye, Saint-Aubin-du-Perron, Saint-Michel-de-la-Pierre, Saint-Sauveur-Lendelin et Vaudrimesnil. Consciente à la fois des richesses de son territoire et de leur fragilité au vu des changements climatiques en cours, l'équipe municipale s'est engagée vers une meilleure connaissance du territoire. L'idée poursuivie est la suivante : **plus nous connaissons notre lieu**

de vie, et mieux nous pouvons identifier ce qui nous unit plutôt que ce qui nous divise ; alors bien mieux préparés serons-nous face à l'incertitude de l'avenir. Que cette incertitude soit écologique, climatique, mais aussi sociale, financière et même sanitaire... c'est en commun que nous serons capables de nous adapter.

Pour mieux comprendre ce territoire, l'équipe municipale a lancé deux chantiers. Elle a engagé un *ABC de la biodiversité*, pour pallier à l'absence de données naturalistes (quelles autres espèces vivantes vivent en notre voisinage, et quels sont leurs habitats ?) et pour pallier à l'absence de données culturelles (comment vivent les humains en ces lieux ?), elle a fait le pari d'accueillir une résidence d'architecture, en répondant à la proposition de Territoires pionniers. La résidence du Laboratoire des Territoires est un espace de réflexion et d'expérimentation, qui propose de repenser ensemble nos liens aux milieux que nous habitons. Chaque territoire est particulier, chaque équipe en résidence est différente, chaque démarche est singulière. Une résidence n'est pas écrite à l'avance : elle se construit. Territoires pionniers associe à la démarche des partenaires régionaux et locaux afin de l'enrichir et infuser des idées et nouvelles pratiques en Normandie.

Révéler la culture propre à ces lieux, pour trouver de nouvelles manières de vivre dans un contexte de dérèglement climatique : tel était notre fil rouge de départ. À nous de construire la suite, avec vous, habitants de Saint-Sauveur-Villages, qui avez été bien nombreux à nous demander l'objet de notre présence ! Au début, nous ne savions pas vraiment quoi vous répondre, parce qu'une résidence, c'est précisément la construction d'une pensée, d'un récit commun.

COMMENT VIT-ON ICI ? SUR QUELLES RICHESSES PASSÉES ET PRÉSENTES S'APPUYER POUR ENVISAGER L'AVENIR ? QU'EST CE QUI « FAIT COMMUN » ?

À vous qui nous avez suivi dès le début, intrigués, curieux ou déjà très sensibles à ces questions ; à vous qui nous avez rejoints au cours des semaines, attirés par l'un ou l'autre des événements que nous avons pu organiser ; à vous qui avez généreusement ouvert les portes de vos maisons ou avez allumé votre four à pain ; à vous qui êtes venus à la soirée de restitution en octobre dernier ; à vous, lecteurs curieux, qui avez entendu parler de cette résidence et souhaitez en savoir un peu plus ; et à vous, élus, qui nous avez accompagnés et soutenues sans avoir toujours su expliquer ce que nous faisons...

« RÉVÉLER LES QUALITÉS ET POTENTIELS DE CETTE COMMUNE RURALE ET LES QUESTIONNER DANS UNE PERSPECTIVE “BIORÉGIONALE” . » (EXTRAIT DE L'APPEL À CANDIDATURE)

Le territoire dans lequel nous vivons, ce n'est pas uniquement un paysage que l'on voit à travers la vitre de sa voiture en se rendant au travail ; c'est d'abord un sol et un climat, qui ont influencé des types d'agriculture et des manières de construire, qui ont permis à certaines espèces de s'installer et de perdurer dans le temps. L'eau tombe du ciel, rejoint d'autres cours d'eau, s'étale et plonge dans la mer, en ayant entre-temps nourri des plantes, des animaux et des humains. On ne vous apprend rien. Mais si l'on essaye de visualiser précisément par où passe le ruisseau qui fournit le réservoir de l'eau du robinet, on se rend compte que tout ceci n'est pas si évident, que l'on ne sait pas vraiment comment fonctionne la Terre au-delà de notre jardin. C'est ça une « perspective biorégionale ».

Nous avons donc entamé notre résidence avec ces belles idées en tête : tout est lié, y compris les habitants qui ne se connaissent pas, ou peu ; à nous de trouver ce qui les relie entre eux comme à leur lieu de vie.

Notre démarche. Nous avons tenté d'en savoir un peu plus sur vous, vos habitudes, votre territoire, ce qui vous touche en ces lieux ou ce qui vous indiffère. Mais la conversation n'était pas toujours aisée, faute de savoir précisément vers quoi nous nous orientons. Au fil des semaines, à force d'écoute, d'enquêtes, d'échanges, nous avons saisi quelques sujets qui nous paraissaient révélateurs du territoire et des modes de vie qui s'y opèrent. Notre travail a ainsi consisté à rencontrer, questionner, écouter, recenser, organiser des événements, partager, etc. jusqu'à aboutir à l'écriture d'une histoire, celle de votre lieu de vie, la vôtre.

Cette histoire est issue de l'observation suivante : la commune nouvelle de Saint-Sauveur-

Villages est constellée d'anciennes « boulangeries », ces fours à pain traditionnels construits en terre crue, auxquels était systématiquement accolé un petit bâtiment, la boulangerie justement. Nous en avons dénombré beaucoup (elles sont d'ailleurs en cours d'inventaire exhaustif, si vous en possédez une n'hésitez pas à la signaler !), et ce sur tout le territoire. Qui dit bâtiment en terre crue dit terre argileuse et donc matériau de construction. Qui dit four dit bois pour faire le feu et haies pour faire le bois. Qui dit four à pain dit pain, et donc farine, blé, graine, moulin, boulanger, nourriture, commerce, partage, fêtes...

L'HISTOIRE DU LIEU ÉTAIT DONC LANCÉE, NOUS L'AVONS BAPTISÉE « DE LA GRAINE À L'ASSIETTE ».

Pour conclure la résidence, cette histoire a pris la forme d'une exposition, une sorte d'atlas, disons d'un atlas *biorégional* - maintenant que vous savez ce que cela signifie -, constitué d'un joyeux mélange de cartes (pour vous donner un autre point de vue sur l'histoire que l'on raconte), de dessins (pour vous donner envie de regarder les cartes), de schémas et de photos (pour figer sur le papier des moments partagés, ou pour vous montrer des lieux que vous connaissez souvent déjà).

Pour en savoir plus :

<http://stsauveurvillagesbioregion.wordpress.com>

1^{ère} session : du 12 au 27 juin

Récolte des principaux ingrédients



La résidence a débuté par la découverte et l'arpentage du territoire de la commune : une promenade à vélo organisée par les élus à notre arrivée, une seconde virée en vélo guidée par un habitant de Saint-Sauveur-Lendelin, une visite guidée de Vaudrimesnil par son maire délégué, la fête de la Saint-Méen d'Ancteville, une visite de la maison des Marais et de maisons traditionnelles locales dans un accueil toujours très chaleureux de leurs propriétaires...



Visite guidée de Vaudrimesnil

Puis elle s'est enrichie de discussions formelles et informelles avec des acteurs locaux : le Parc Naturel Régional des marais du Cotentin et du Bessin, des associations, des habitants, le foyer des jeunes, l'association du patrimoine, une visite de la brasserie La Renarde, et même un concert informel des Marie-Jeanne (groupe local de chanteuses *a capella* – que nous vous recommandons chaudement !).



Paysages de bocages

La première session a également été l'occasion de prises de contact en vue d'organiser des événements pour la session de septembre, avec le Pays d'Art et d'Histoire de Coutances, des enseignants des écoles primaires en prévision d'ateliers avec les enfants, le centre de loisirs...

...et bien sûr compiler, trier, hiérarchiser tous ces ingrédients en vue d'imaginer la suite.



Découverte de la commune à vélo

2^{ème} session : du 13 septembre au 3 octobre

Malaxage, pétrissage et façonnage

Nous avons profité de cette deuxième session pour mener d'autres arpentages, notamment dans les villages que nous avons moins visités lors de la session de juin.

Ce début d'automne a également été l'occasion de proposer différents événements et ateliers : un parcours-découverte autour des fours à pain, organisé dans le cadre des journées du patrimoine conjointement avec le Pays d'Art et d'Histoire de Coutances Mer et Bocage ; une projection-débat du film « Heulà, ça chauffe ! » à Saint-Michel-de-la-Pierre, avec la participation de l'association de poésie Pirouésie ; une sensibilisation à l'architecture traditionnelle en terre auprès des élèves de CM2, suivi d'un atelier de fabrication de briques de terre crue ; un atelier de découverte sensorielle et une sortie d'observation du bocage avec les enfants de maternelle.

À mesure que le fil rouge de notre histoire se précisait, nous avons entrepris de parfaire nos connaissances des lieux, par des visites et apprentissages de savoir-faire locaux : la visite du moulin de Vicel (l'un des rares moulins encore en fonctionnement dans la Manche), une rencontre avec les élèves paysans-boulangers du lycée professionnel de Coutances, une matinée de façonnage du pain auprès de Romain, artisan-boulangier local, de nouvelles rencontres d'habitants et d'acteurs locaux... et même une sortie de pêche à la moule avec Claude, notre guide local !

...pour tisser les fils qui nous permettront d'imaginer le contenu et la forme de la restitution finale de la résidence, commencer la confection des documents de l'exposition et préparer les événements de la semaine d'octobre.



Les apprentis paysans-boulangers en pleine action



« À la recherche du pain perdu », visite contée dans le cadre des journées du patrimoine, organisée avec le Pays d'Art et d'Histoire de Coutances Mer et Bocage

3^{ème} session : du 25 au 31 octobre Cuisson et dégustation !



La première « Fête du Pain » initiée lors de la résidence en octobre 2021 : fours allumés, pains partagés !



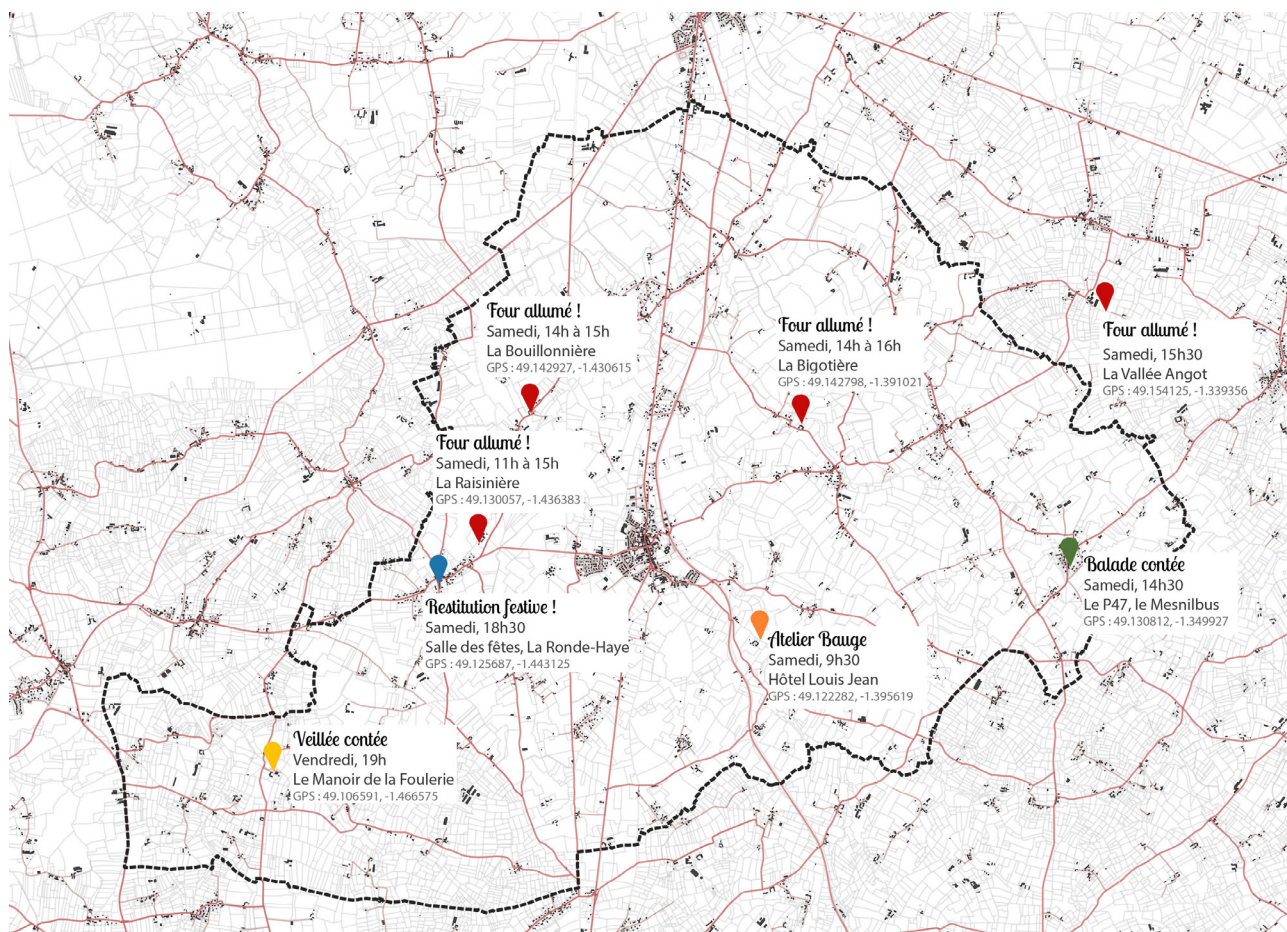
Atelier bauge

La fin de la résidence approchait à grands pas... Nous avons pris quelques moments pour réaliser le contenu de la restitution : création de cartes, de dessins, de schémas, etc., pour rendre compte de tout ce que nous avons cumulé durant les semaines précédentes.

Pour partager notre démarche, nous avons organisé un programme d'événements qui, chacun à leur manière, racontait les richesses locales directement liées à la manière dont on habite ici. Le vendredi soir, c'était veillée poétique au coin du feu au manoir de la Foulerie en partageant une soupe, autour du thème du pain, pour se laisser porter par la poésie. Le samedi, la commune s'est animée d'un peu partout. À l'Hôtel Louis Jean, une vieille boulangerie a fait l'objet d'un atelier sous forme de chantier participatif pour apprendre les techniques de construction en bauge. Au Mesnilbus, les chemins creux ont été parcourus lors d'une balade contée dans le bocage, guidée par les envolées de Béatrice, pour s'émerveiller devant les richesses des haies, goûter des marmelades de baies du bocage et visiter une cidrerie locale. À la Raisinière, à la Bigotière et à la Vallée Angot, une « fête du pain » a pu voir le jour grâce à vous, propriétaires de fours à pain, qui avez ouvert vos portes à qui voulait venir faire cuire son pain dans vos fours allumés, et à vous, boulangers, qui avez généreusement participé et nous avez régalié de vos pains et brioches...

La résidence s'est clôturée le samedi soir par une soirée de restitution, au cours de laquelle nous vous avons présenté le fruit de notre présence sur place sous la forme d'une exposition assortie du récit de votre territoire «Ce que le pain dit du pays», et qui s'est conclue par un banquet convivial – il fallait bien partager et manger le pain cuit un peu plus tôt dans la journée !





Page de gauche :
Sortie dans le bocage avec les enfants de maternelle.
Atelier de fabrication de briques de terre crue avec les élèves de l'école primaire.
Soirée de restitution de la résidence, à La Ronde-Haye le samedi 30 octobre 2021

Ci-contre :
Soupe et veillée poétique au manoir de la Foulerie, à Ancteville.
Balade contée dans le bocage, au Mesnilbus.

Ci-dessous :
Des événements un peu partout sur le territoire de la commune pour conclure ces six semaines de résidence.

« Ce que le pain dit du pays »

Restitution de la résidence



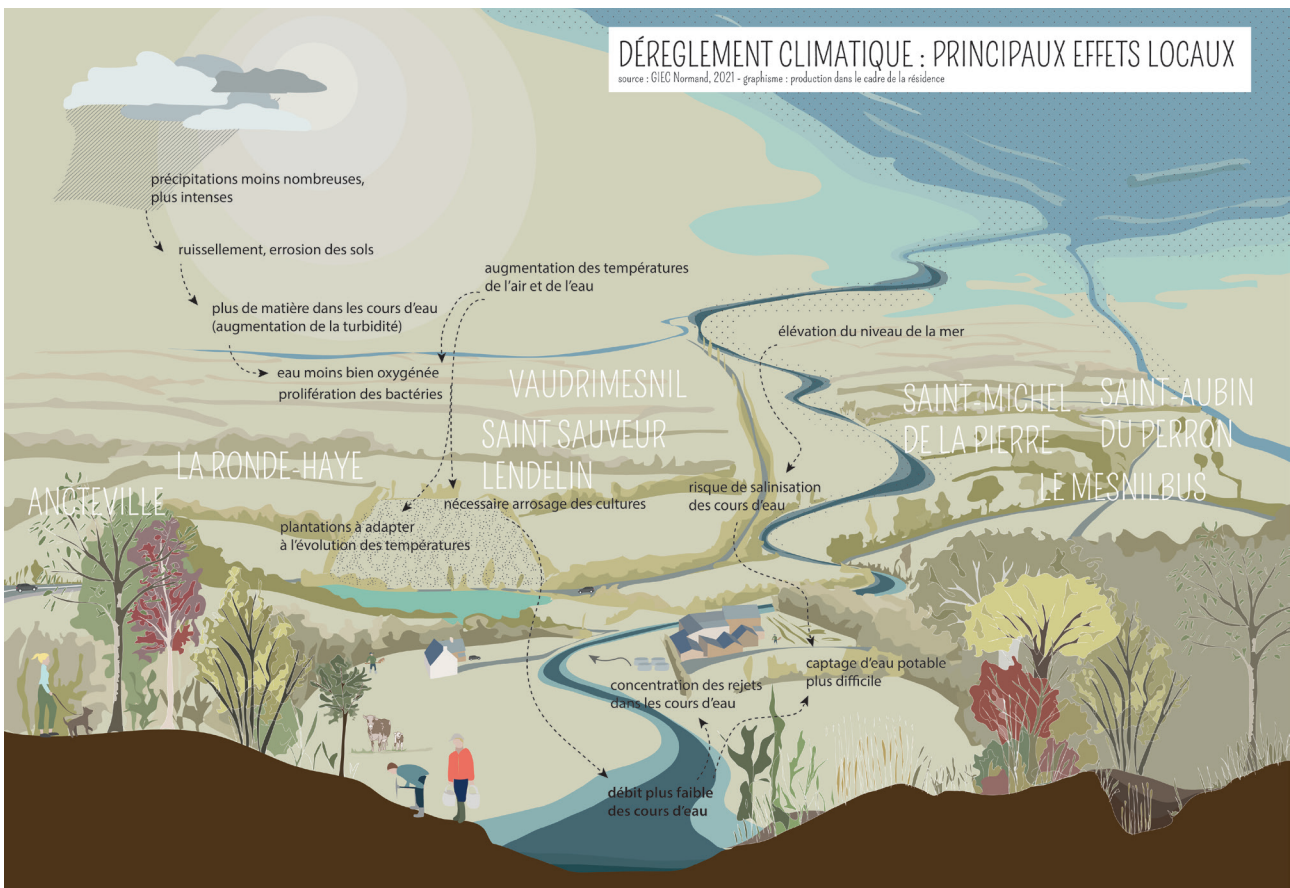
Envisager les changements

climatiques ici. Peut-être avez-vous eu la chance de visiter l'exposition « le Parc en 2050 » à la maison du Parc en 2021, ou peut-être connaissez-vous les études du GIEC (Groupement International d'Experts pour le Climat) et de sa déclinaison régionale normande. Si ce n'est pas le cas nous vous les recommandons chaudement. Ces travaux permettent d'imaginer à quoi ressembleront les paysages à l'horizon 2050, 2100, et les modifications sur nos modes de vies auxquels nous pouvons dès aujourd'hui nous préparer: évolution du trait de côte, augmentation des températures et conséquences sur les cultures locales... Nous sommes reparties de ces travaux pour imaginer le contexte de ce futur à envisager. Par exemple, disposer d'une ressource en eau en quantité suffisante et non dégradée (par des remontées salines ou

la concentration des rejets dans les cours d'eau) pourra figurer parmi les préoccupations majeures des années à venir.

Dans notre quête de vos richesses locales, nous nous sommes attachées à penser simultanément à deux échelles à la fois. Celle de la commune de Saint-Sauveur-Villages bien sûr, mais également celle, plus large, du bassin de vie du territoire. Elles sont vécues au quotidien, que ce soit par vos déplacements pour aller au travail ou par ceux des cigognes qui s'arrêtent pour faire une halte sur vos cheminées.

C'EST SOUVENT EN RÉALISANT CE QUE L'ON RISQUE DE PERDRE QUE L'ON PREND CONSCIENCE DE CE QUI COMPTE POUR CHACUN DE NOUS AU QUOTIDIEN.



Les principaux effets du dérèglement climatique à envisager en Normandie - d'après les données du GIEC Normand, 2021



1. La graine

Ce que le pain dit de l'agriculture



Ci-dessus : les céréales du pain en milieu tempéré

Ci-contre : visite de la ferme de la Chouquerie, élevage laitier, maïs et sarrasin quand les conditions le permettent



Archive de 1917



Complémentarités paysagères

- Prairie partiellement inondables
- Zones d'estran
- Terres agricoles
- Zones d'habitation

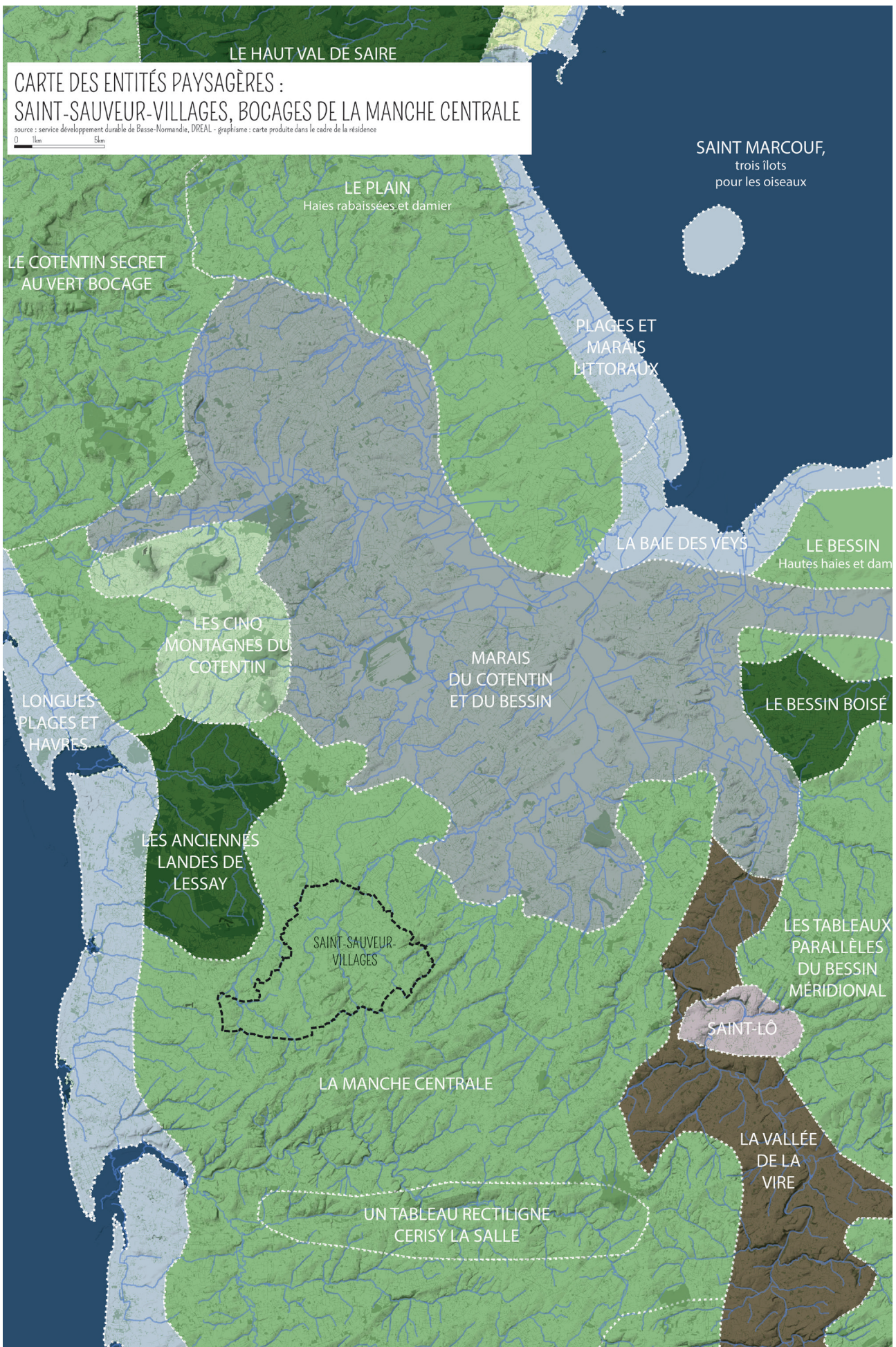
Du grain à moudre !

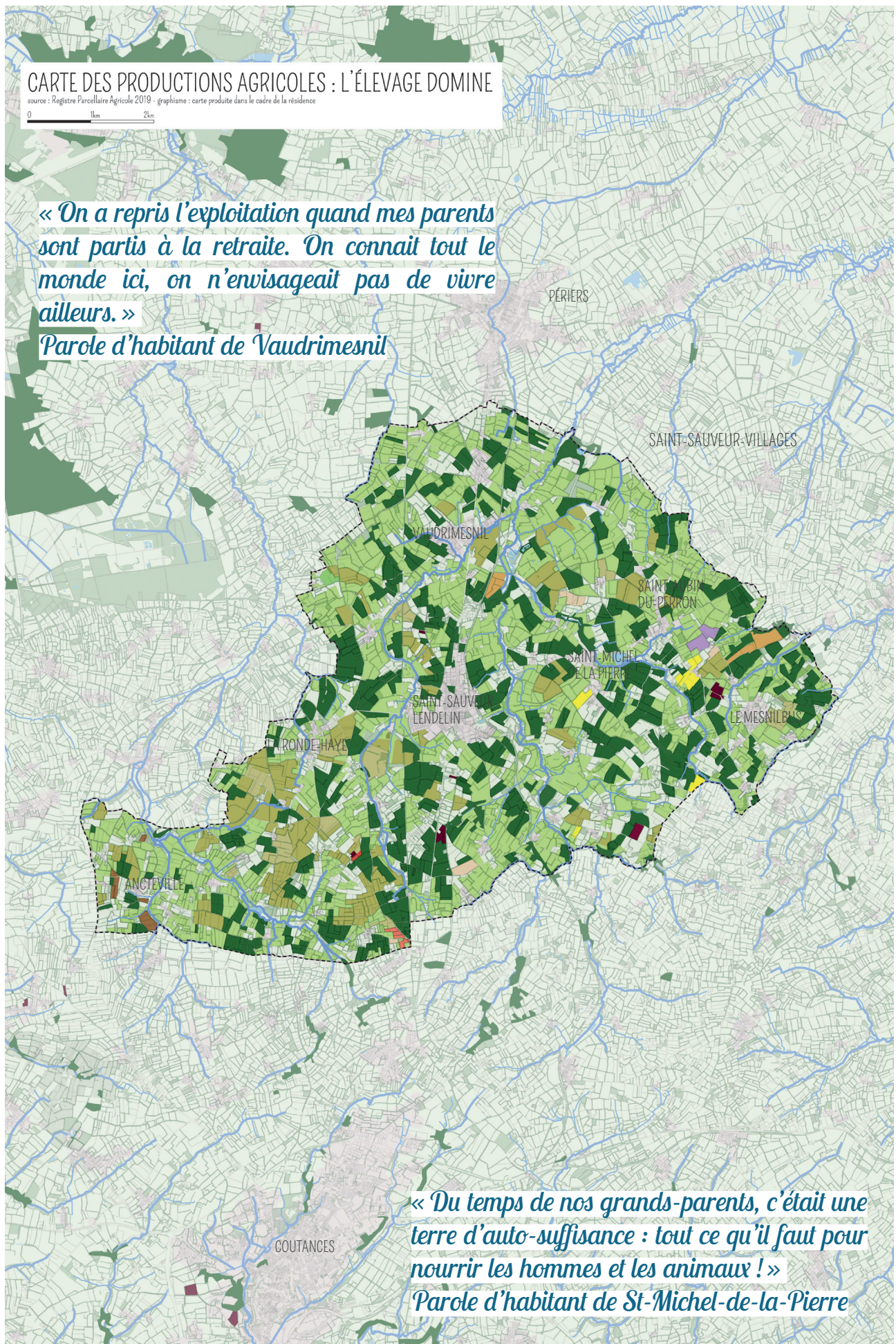
Des prairies verdoyantes entourées de haies, une poignée de vaches regardant les voitures passer en mâchouillant une touffe d'herbe... voici l'image que l'on se fait de la Manche centrale. Et pour cause ! Depuis la mécanisation généralisée de l'agriculture au cours du XX^e siècle, le rendement devient maître mot et les territoires se spécialisent, phénomène renforcé par la politique agricole commune européenne (PAC) : dans la Manche, la présence de l'eau et de haies, les dimensions et la disposition des parcelles rendent le territoire propice à l'élevage, qui devient alors majoritaire voire quasi-exclusif (voir cartes pages suivantes). Cette spécialisation agricole ne date pourtant que de quelques générations, comme le montre cet appel aux agriculteurs à planter du blé pendant la première guerre mondiale.

Pourtant, la majeure partie de l'histoire agricole s'est plutôt écrite sur la base des solidarités territoriales : de la culture nourricière sur les terres émergées, et de l'élevage sur les terres inondables, et ce depuis la sédentarisation des humains jusqu'à la fin du XIX^e. Comment renouer aujourd'hui avec ces solidarités ?


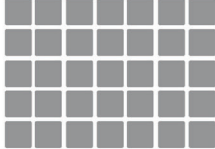
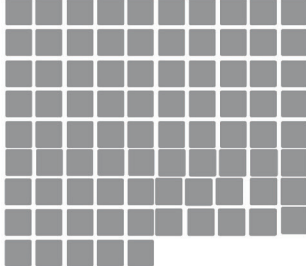








*Ci-contre :
Carte des entités paysagères,
d'après la région de Basse-Normandie.
De la poésie dans les paysages !*

- Paysages de bocages
- Paysages de bois et de bocages
- Paysages de marais
- Paysages mixtes bocage et plaine
- Paysages d'entre terre et mer
- Paysages montueux escarpés
- Paysages péri-urbains



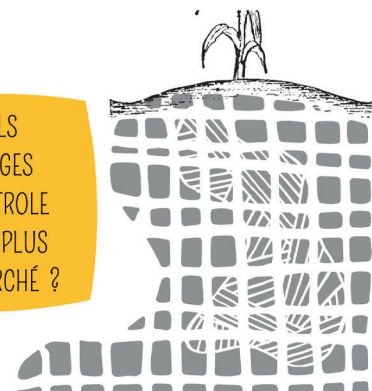


HISTOIRE D'UNE FERME DU PAYS

	GÉNÉRATION DU GRAND-PÈRE (DÉBUT DE SIÈCLE)	GÉNÉRATION DU PÈRE (ANNÉES 1960)	GÉNÉRATION ACTUELLE
Dimension de l'exploitation			
	5 vaches	25 vaches	85 vaches
Rendements			
	x 35 000 L/an	x 200 000 L/an	x 600 000 L/an
Surface nécessaire à l'alimentation du bétail	?		
		35 ha	80 ha
Nombre d'actifs agricoles			
	5 personnes	3 personnes	1 à 2 personnes
Temps de travail	7 jours sur 7	7 jours sur 7	7 jours sur 7
Vocation	Vocation vivrière	Début d'une agriculture spécialisée	Agriculture spécialisée

-  Prairies
-  Maïs
-  Mélange de céréales
-  Blé tendre d'hiver
-  Orge d'hiver
-  Triticale d'hiver
-  Colza d'hiver
-  Sarrasin
-  Verger
-  Févérole
-  Mélange de légumineuses
-  Luzerne
-  Trèfle

QUELS
PAYSAGES
SI LE PÉTROLE
N'ÉTAIT PLUS
BAS-MARCHÉ ?



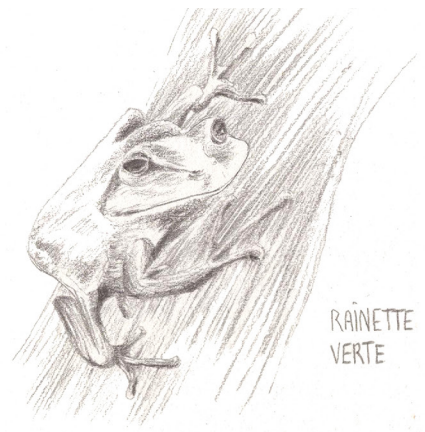
A narrow stream flows through a lush, green forest. The water is clear and reflects the surrounding vegetation. The banks are covered in tall grasses and dense foliage, including various green leaves and some reddish-brown flowers. The background shows a dense forest of trees and bushes.

2. La farine

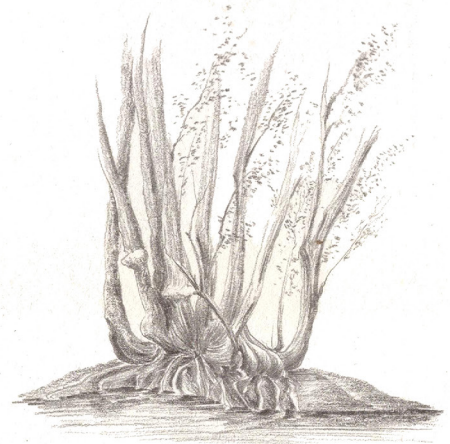
Ce que le pain dit des moulins et des cours d'eau



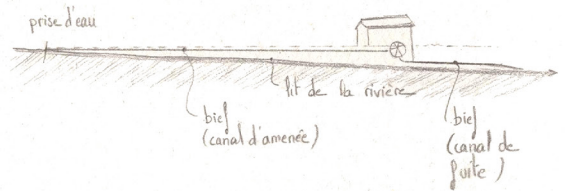
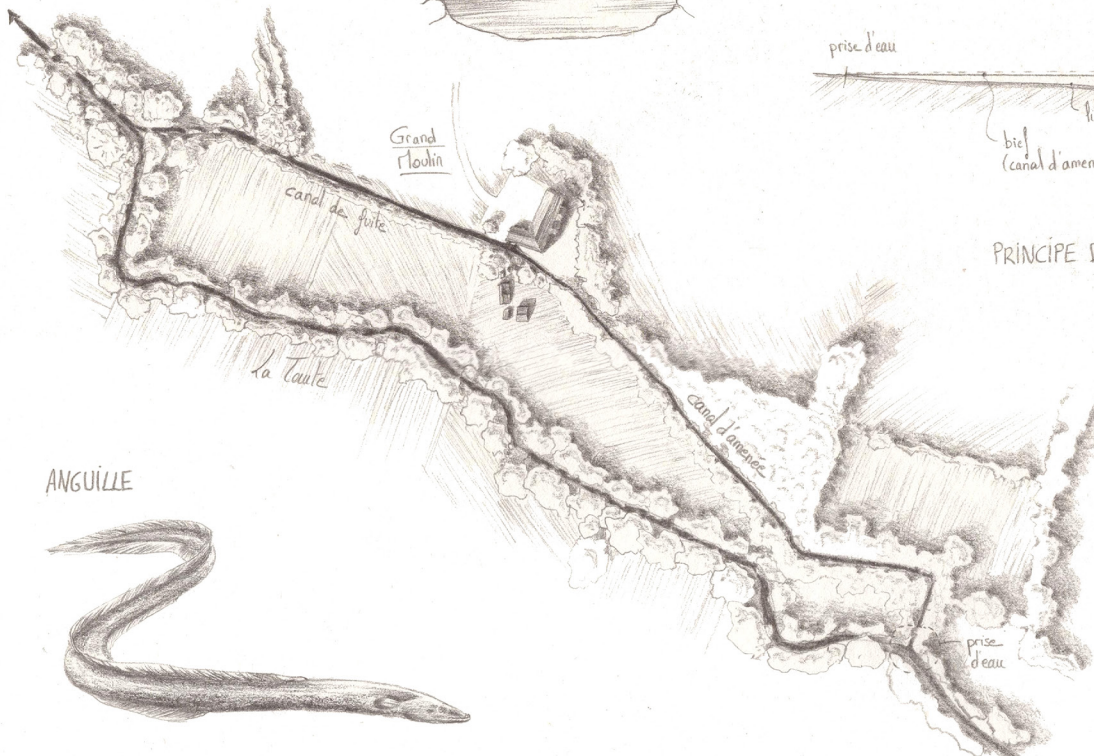
ROUE À AUGES
DU GRAND MOULIN



RAINETTE
VERTE



AULNE GLUTINEUX
- maintien des berges -



PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT
D'UN BIEF
EN COUPE -

BIEF DU GRAND MOULIN

ANGUILLE



Ci-dessus : les moulins : de l'aménagement du territoire aux écosystèmes de milieux humides
Ci-contre : à la recherche des cours d'eau, nombreux mais discrets dans le paysage

Meunier, tu dors ?

Les noms des lieux-dits nous ont guidés : le Neuf-Moulin, le Grand-Moulin, le Moulin Foulon... Même s'ils ne sont plus en activité aujourd'hui, de nombreux moulins étaient présents sur la commune (on en dénombrait 1050 dans la Manche au XIX^e siècle !) et témoignent eux aussi des activités céréalières qui existaient encore il n'y a pas si longtemps.

Pour partir à la recherche des cours d'eau, plusieurs indices peuvent vous guider :

- méthode 1 : demandez à votre voisin, ou au voisin de votre voisin, le lieu où ses grands-parents allaient faire moudre leur grain ; il y a de grandes chances pour que vous récoltiez le nom d'un lieu-dit évocateur ;
- méthode 2 : munissez-vous de la carte IGN du secteur. Suivez du doigt les cours d'eau en direction de la mer ; repérez les endroits où ils se divisent en deux brins (lieu de la « prise d'eau » des « biefs »). Ces deux brins ne présentent en général pas les mêmes courbures sur la carte : l'un d'eux, sinueux, correspond au lit initial de la rivière, tandis que l'autre, plus rectiligne (et aussi plus horizontal que le cours naturel de la rivière), correspond au « canal d'amenée », qui conduisait l'eau au moulin. Là, une marche importante faisait chuter l'eau dans la roue pour la faire tourner, avant de la guider vers le cours de la rivière par le « canal de fuite ».
- méthode 3 : attendez une bonne pluie, et tentez de descendre la Taute en radeau.

les moulins, l'eau qui alimente les puits et les réservoirs, l'eau qui irrigue les cultures, l'eau qui délimite les parcelles, lieu de vie de bon nombre d'espèces de milieux humides... Cette eau est souvent peu visible, maigres cours d'eau enfouis sous une végétation luxuriante. Les modifications du climat, que l'on observe déjà, renforcent cette discrétion.

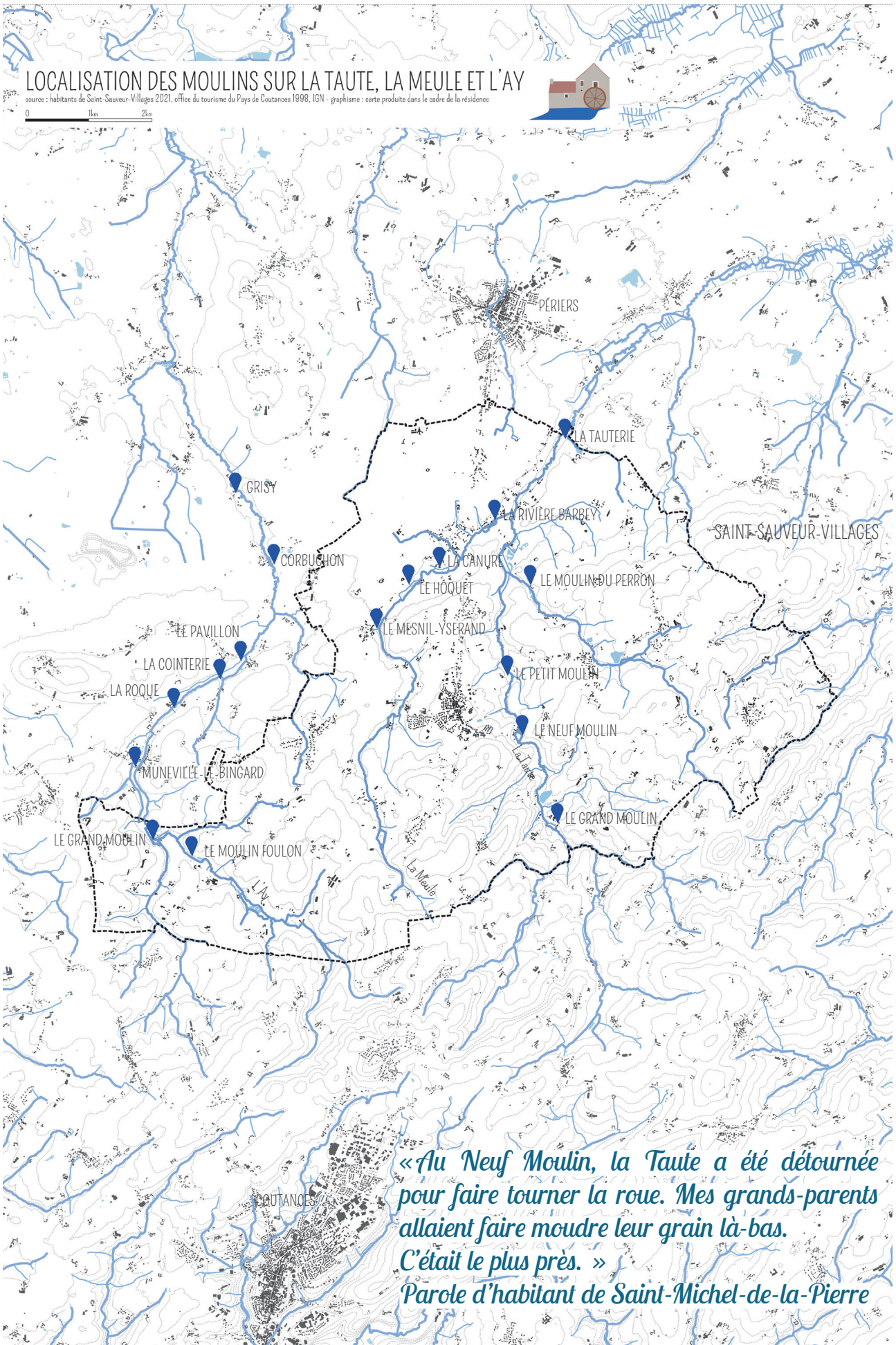
COMMENT PROTÉGER QUELQUE CHOSE QUE L'ON VOIT SI PEU ?

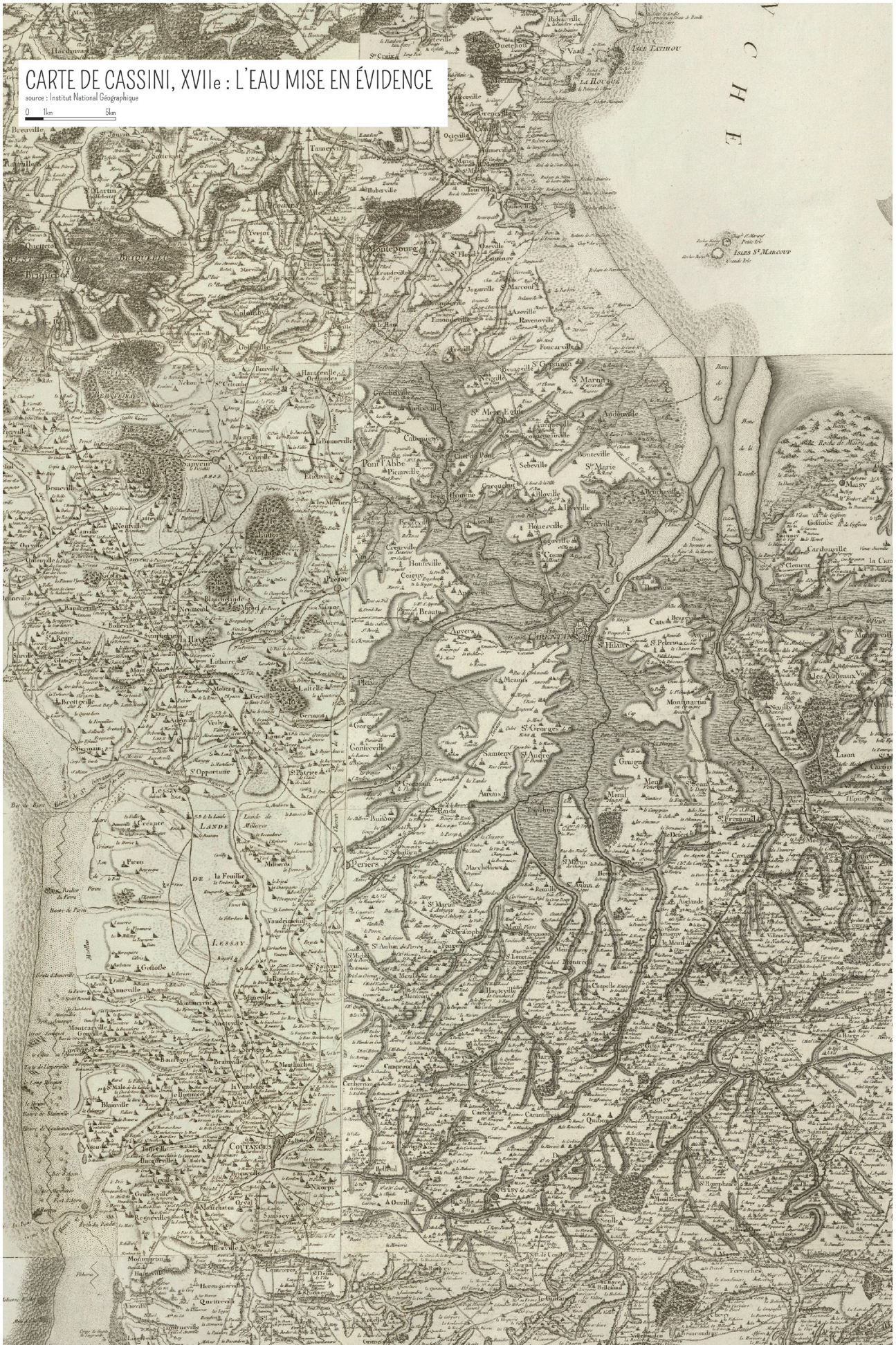
Si l'eau est globalement peu visible, certains villages de la commune ne peuvent en revanche l'ignorer. C'est le cas notamment de Vaudrimesnil, de Saint-Aubin-du-Perron et du Mesnilbus, tous trois situés légèrement plus bas en altitude et marqués par la présence de marais (d'où leur inclusion dans le périmètre du Parc).

La commune est ainsi sillonnée par trois principaux cours d'eau : la Taute et la Meule, qui se rejoignent vers le nord pour se jeter dans la Baie des Veys ; et l'Ay, qui traverse Ancteville et rejoint l'océan au Havre de Saint-Germain-sur-Ay. La commune est ainsi située en amont de deux bassins-versants : tout ce qui rejoint les rivières sur la commune de Saint-Sauveur-Villages impacte directement les communes situées en aval.

LE NOM DU COURS D'EAU « LA MEULE » VIENT-IL DE LA PRÉSENCE HISTORIQUE DE NOMBREUX MOULINS ?

La carte de Cassini du XVII^e siècle (double-page suivante) montre surtout une chose : le centre de la Manche est un pays d'eau ! L'eau qui alimente



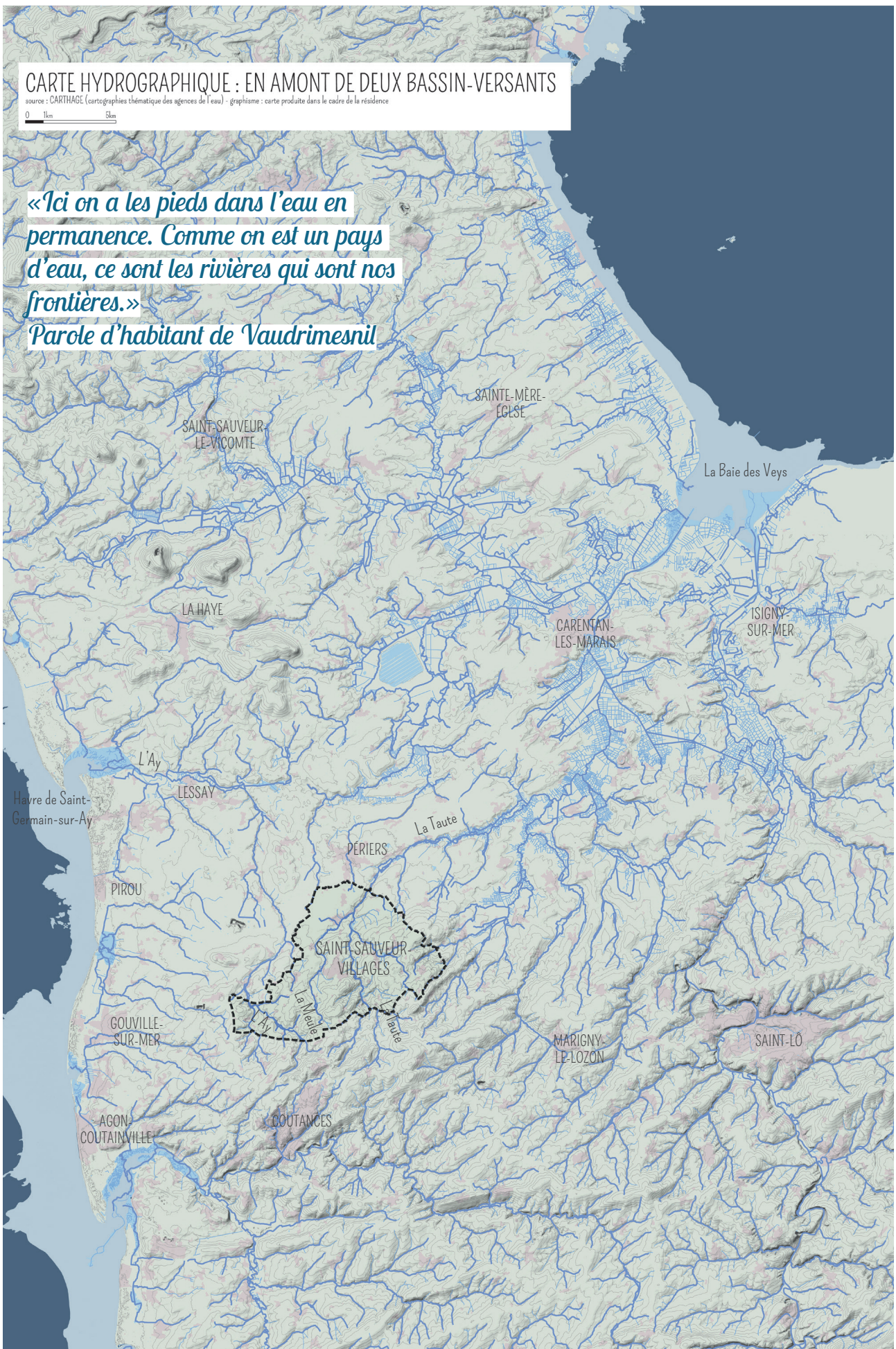


CARTE HYDROGRAPHIQUE : EN AMONT DE DEUX BASSIN-VERSANTS

source : CARTHAGE (cartographies thématique des agences de l'eau) - graphisme : carte produite dans le cadre de la résidence

« Ici on a les pieds dans l'eau en permanence. Comme on est un pays d'eau, ce sont les rivières qui sont nos frontières. »

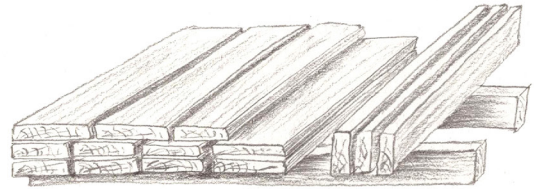
Parole d'habitant de Vaudrimesnil



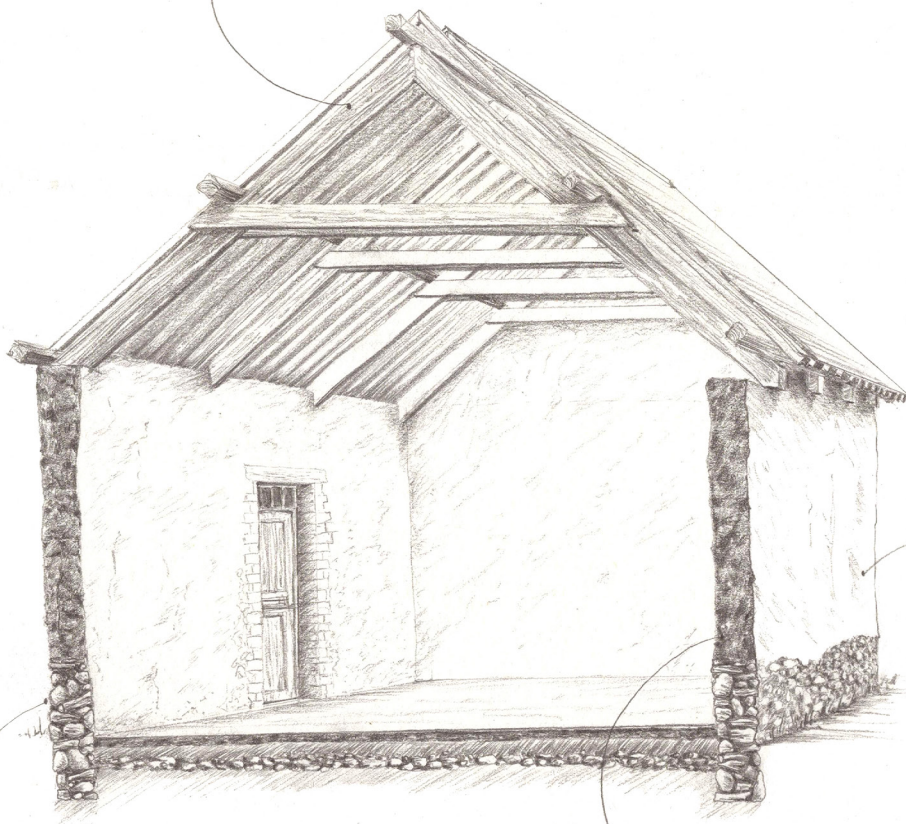


3. Le pain

Ce que le pain dit du bois et de la construction



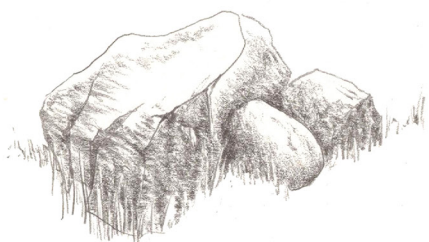
BOIS DE CONSTRUCTION



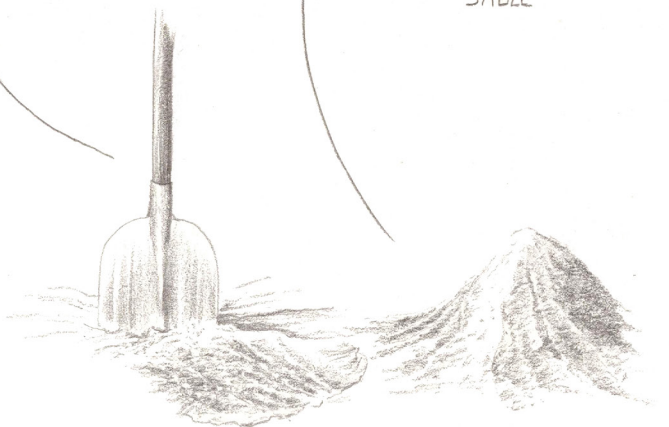
FIBRE VÉGÉTALE
par ex. *Miscanthus*



SABLE



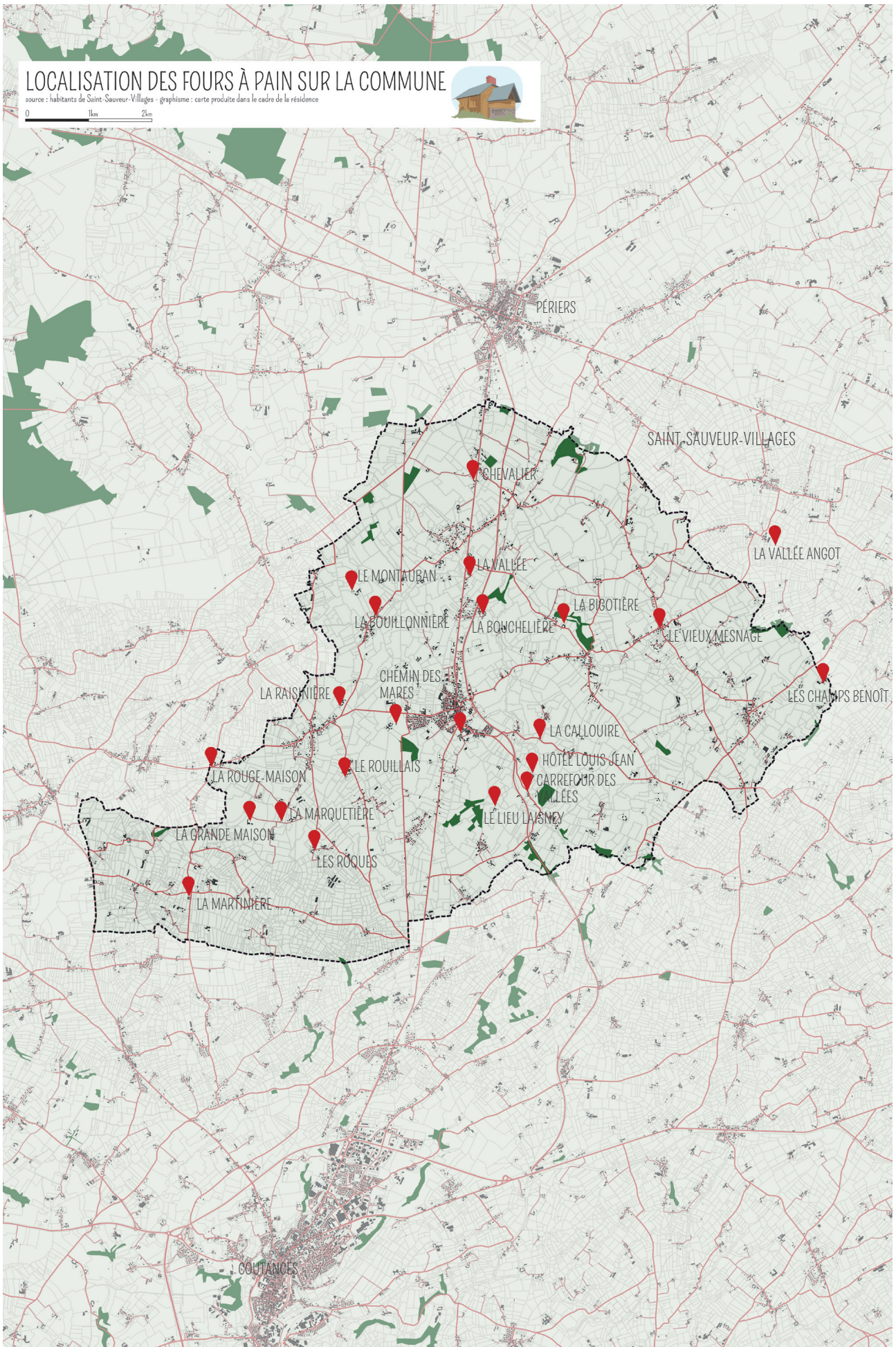
MOELLONS



TERRE ARGILEUSE

Ci-dessus : construire avec ce que l'on a sous les pieds

Ci-contre : l'une des nombreuses « boulangeries » traditionnelles, indice le plus évident des richesses locales



La main à la pâte !

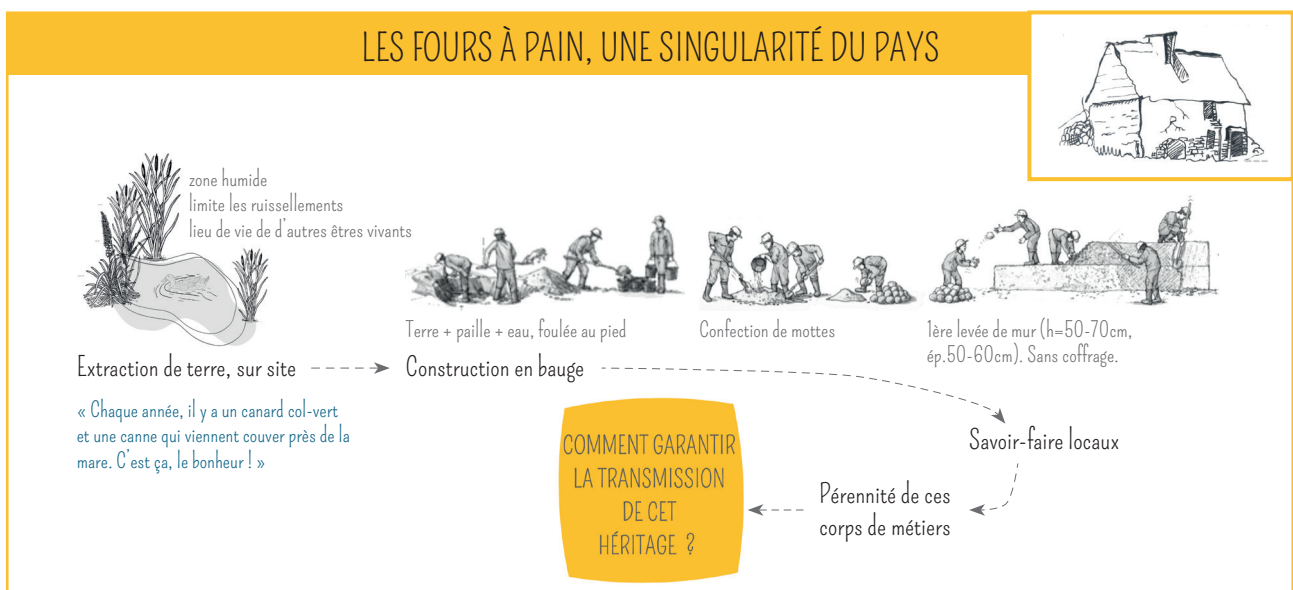
Les fours à pain traditionnels, ou « boulangeries », sont une singularité du territoire, qui en dit beaucoup plus long qu'il ne semblerait en apparence. Cuire du pain nécessite de s'approvisionner en farine, laquelle nécessite pour sa fabrication un ensemble de pratiques agricoles liées à la production de céréales panifiables, mais impliquent également de modifier le paysage pour creuser ces fameux « biefs » qui amènent l'eau aux moulins. Au-delà des pratiques culturelles liées à son usage, le four à pain traditionnel nous instruit également sur des techniques de construction. Bâtiment de service, il était construit avec des matériaux simples, peu coûteux, présents sur place, et tenant compte du climat. Dans la Manche, c'est la technique de la *bauge* qui remplit le mieux ces conditions.

Nous nous sommes aperçues que les constructions en bauge, ou plus largement en terre, sont assez peu valorisées. C'était l'habitat « du pauvre », la maison qui s'effrite et qu'il faut sans cesse entretenir, construite avec des matériaux très peu nobles... Nombre d'entre elles avaient même été enduites de ciment pour masquer la terre... grave erreur ! Le mur, ne pouvant plus respirer, retient l'eau et finit par se fissurer dangereusement, jusqu'à ce que le pignon de la maison se désolidarise de la toiture et tombe.

LES BÂTIMENTS EN TERRE SONT BEAUX ET LOCAUX, POURQUOI S'EN CACHER ?

La bauge est une technique de construction en terre crue, qui consiste à malaxer de la terre argileuse (ça tombe bien, la Manche en est fortement pourvue !) avec des fibres végétales et de l'eau. La particularité de cette technique réside dans sa consistance : la pâte obtenue est molle, avec une forte teneur en eau. Sa mise en œuvre se fait en empilant les boules qui se lient en s'écrasant légèrement les unes sur les autres. Une fois sec, le mur reste sensible à l'humidité : il s'agit donc de le protéger en pied par un muret en pierre, et en tête par une toiture aux débords généreux.

À l'heure où l'on parle de murs « performants » dans le domaine du bâtiment, croyez-nous, vos beaux murs en terre sont visionnaires. Fabriqués avec des matériaux locaux, ils demandent très peu d'énergie pour leur fabrication (contrairement au béton par exemple), apportent de la fraîcheur l'été par leur inertie, perpétuent des savoir-faire à conserver jalousement... et permettent une écriture architecturale « contemporaine » - la Maison du Parc des Marais en est un bel exemple !



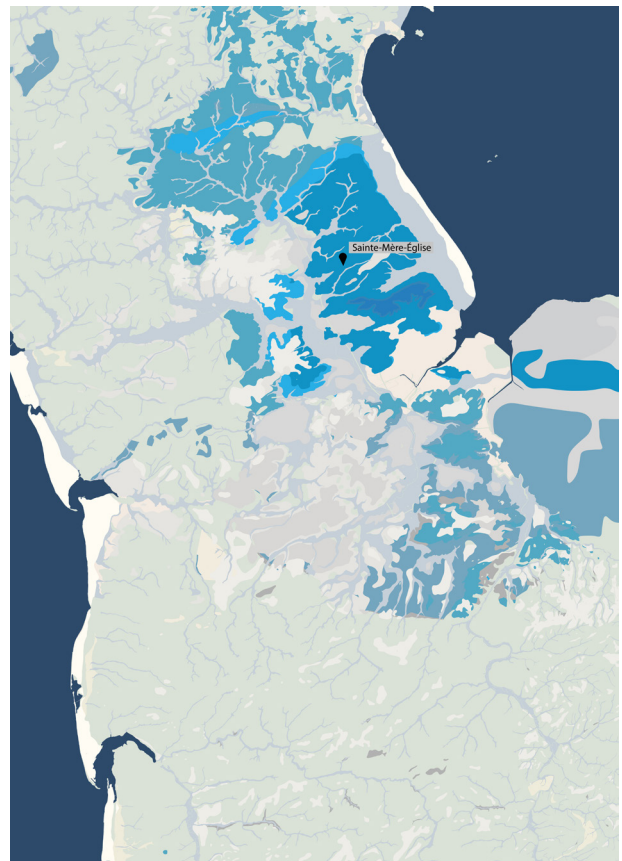
La bauge n'est pas le seul matériau à révéler la composition du sol. En observant les matériaux de construction et en consultant les cartes géologiques du secteur, on comprend mieux pourquoi tel village est plutôt construit en terre et tel autre en pierre, ou pourquoi les maisons de celui-ci sont couleur craie...

La couche géologique la plus récente, particulièrement présente dans le centre-Manche, est constituée d'alluvions fluviales, d'argiles, de sables, de graviers et de galets... autrement dit, de terre argileuse et de cailloux (appelés « moellons » lorsqu'ils sont utilisés en construction), parfaits ingrédients pour bâtir en bauge. Un bel exemple de ce type de bâtiment est la Maison des Marais, à Marchésieux.



Formations superficielles
Alluvions fluviales, argiles, graviers,
galets, sables

Une couche légèrement plus ancienne datant du Triassic affleure abondamment dans les zones de marais, tout autour de la baie des Veys. Constituée elle aussi de marnes, d'argiles, de sables et de galets, elle comprend également du calcaire et du grès, deux matériaux utilisés en construction. Ce sont des pierres tendres, de couleur beige clair; ainsi est bâti, par exemple, le village de Sainte-Mère-Église.

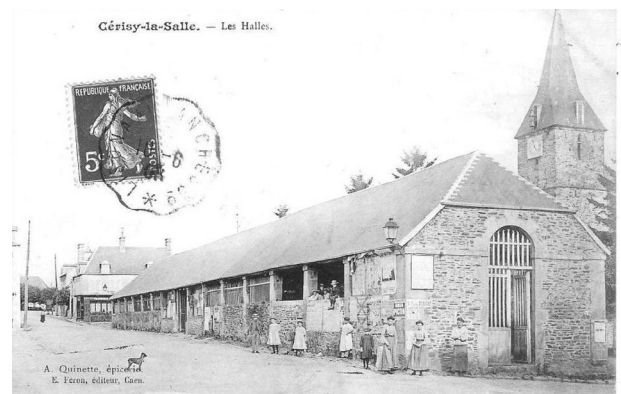


Formations du Triassic
Calcaires, grès, marnes, argiles, graviers, sables

Sur la frange Ouest du Cotentin affleurent des formations du Paléozoïque, constitués notamment de schiste, de grès, de calcaires et d'arkoses. À Briquebec-en-Cotentin par exemple, la présence du schiste est bien visible dans les façades en pierre, qui prennent alors une teinte brun-grisâtre.



Le sud de la Manche est plutôt marqué par des formations géologiques du Briovrien, où affleurent notamment des roches granitiques et métamorphiques, ces roches dures et solides que l'on retrouve par exemple à Cerisy-la-Salle, et très largement dans les maisons bretonnes.



Formations du Paléozoïque
Schistes, grès, arkoses, calcaires

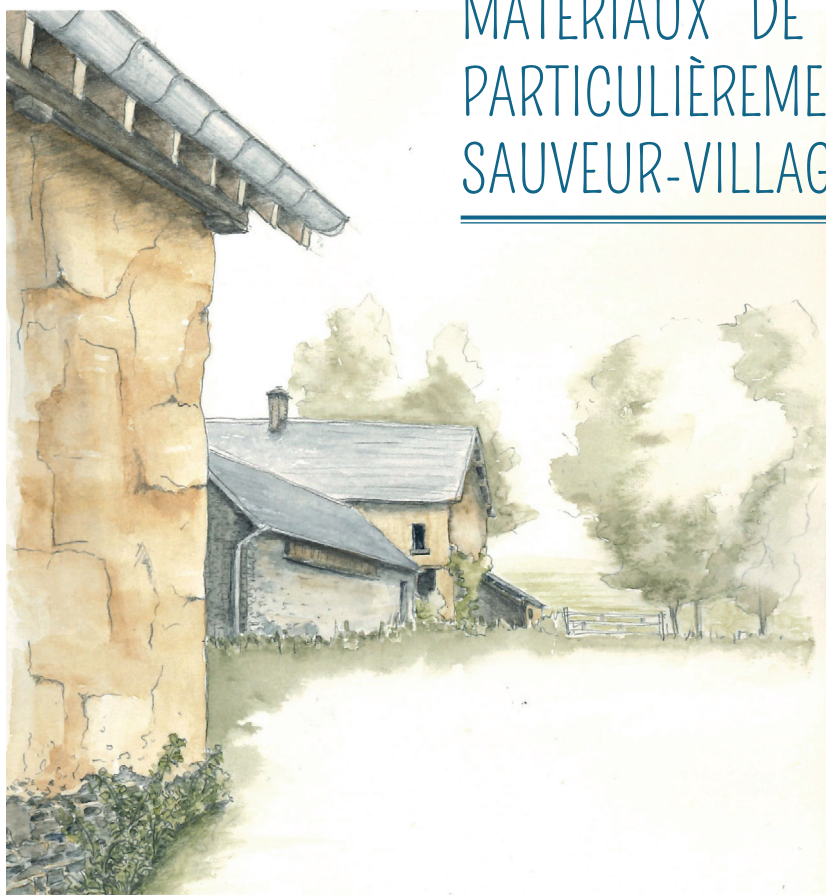


Formations du Briovérien
Roches granitiques, roches métamorphiques,
schistes, grès





À CHEVAL SUR PLUSIEURS FORMATIONS GÉOLOGIQUES, LA DIVERSITÉ DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EST PARTICULIÈREMENT RICHE À SAINT-SAUVEUR-VILLAGES !



Ci-cont(re) : carte géologique. Voir légendes double-pages précédentes.

Ci-dessus : la construction en terre cohabite avec la pierre : exemple du bourg de Saint-Michel-de-la-Pierre (un indice sur l'origine du nom du village ?)

Ci-contre : bâtiments en terre, ici au Lieu Laisney, à Saint-Sauveur-Lendelin

Et le bocage ?

Ces formations géologiques influent, avec le climat, sur la composition des sols et des espèces végétales qui y poussent. Ce combo (sol + climat) est particulièrement favorable au développement de la végétation. Ainsi des haies ont été plantées massivement et remplissent de nombreuses fonctions : délimiter les parcelles, faire office de brise-vent, abriter une biodiversité riche qui à son tour bénéficie aux champs avoisinants, pourvoir les habitants en bois de construction et en bois de chauffage.

Ça tombe bien, on a besoin de gros fagots pour allumer les fours à pain ! En particulier du petit bois et des fagots d'épine, qui permettent de les mettre en chauffe par une montée en température rapide. Aujourd'hui ces broussailles sont peu utilisées et souvent brûlées sur place...

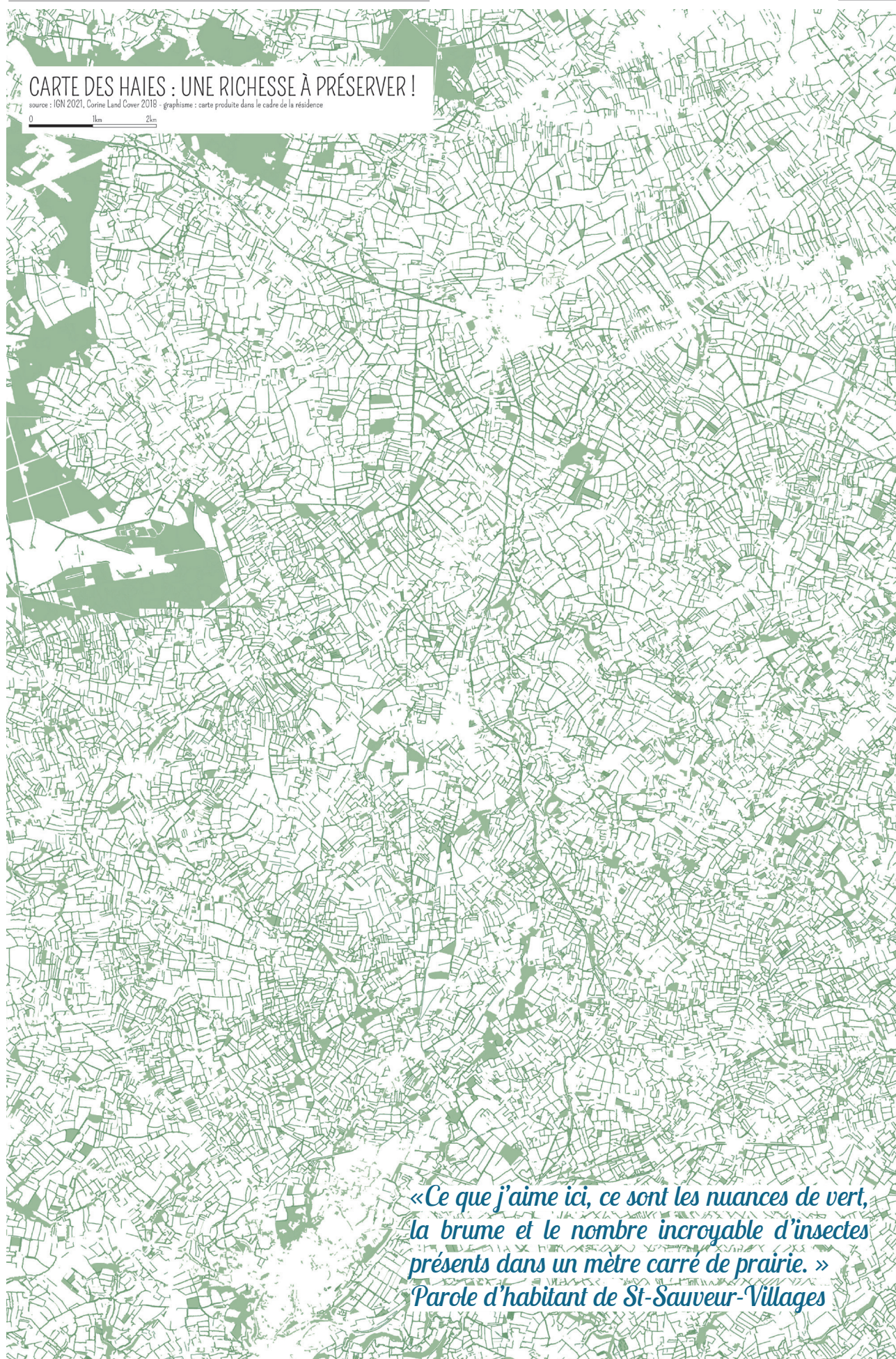
Ci-dessous à gauche : sortie dans le bocage avec les élèves de maternelle.

Ci-dessous à droite : vue en coupe d'une haie plantée sur talus et bordée d'un fossé.

L'UTILISATION DE FAGOTS POUR ALLUMER LES FOURS PERMETTAIT DE VALORISER UNE AUTRE PARTIE DE LA RESSOURCE EN BOIS CONSTITUÉE PAR LES HAIES.

Au-delà des questions foncières et d'entretien, jamais évidentes à résoudre dans l'équilibre économique des exploitations agricoles, il nous a semblé nécessaire de connaître et de faire connaître le rôle des haies et leurs potentiels - simplement s'y intéresser de plus près alors qu'elles font partie du décor quotidien. C'est dans cette optique que nous nous sommes jointes à une sortie dans le bocage avec les enfants de moyenne et grande section. Voir, toucher, sentir, apprendre à regarder en dessinant... Il s'agit d'un exercice intellectuel mais aussi sensoriel - qui commence par le plaisir de marcher dans les flaques !





«Ce que j'aime ici, ce sont les nuances de vert, la brume et le nombre incroyable d'insectes présents dans un mètre carré de prairie.»

Parole d'habitant de St-Sauveur-Villages

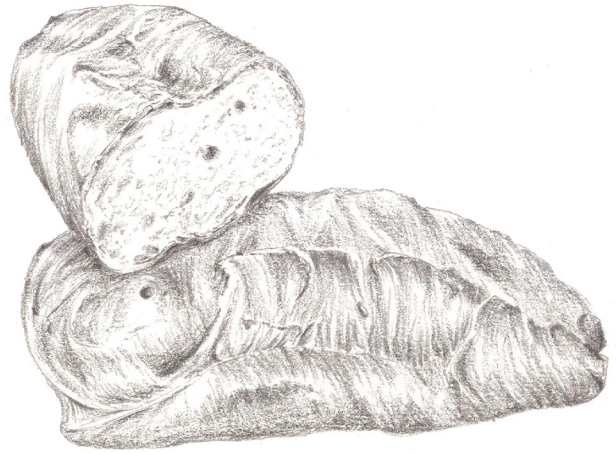


4. Lassiette

Ce que le pain dit de la culture locale



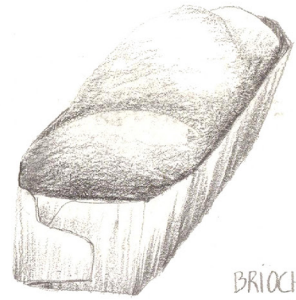
PAIN AU LEVAIN



GAROT



PAIN À SOUPE



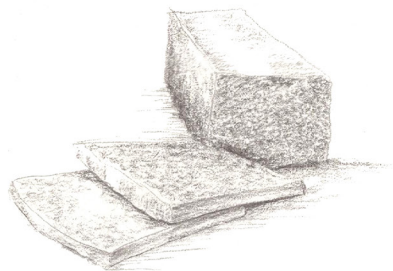
BRIOCHE



PAIN DE TROIS LIVRES



TEURGOULE



BOUILLIE DE SARRASIN

Ci-dessus : pains du pays et recettes locales au four à bois
Ci-contre : fabrication de pain avec Romain, paysan-boulangier

Cassons la croûte !

La carte dite « de Bourguignon » de 1932, fait état du terroir et des spécialités locales. L'ensemble de la Manche serait concernée par une unique spécialité : le mouton de pré salé. Où sont les vaches laitières sur cette carte ? Où sont les moutons aujourd'hui ? La représentation que l'on se fait du territoire est bien une affaire culturelle. Si les cultures et les pratiques ont évolué dans le temps, il est tout à fait envisageable qu'elles évoluent à nouveau. À vous de faire vivre les spécialités qui vous sont chères, comme autant de richesses issues du territoire ! Nos dessins p. 39 en montrent quelques-unes, toutes cuites au four à bois, que vous nous avez présentées au cours de nos séjours à Saint-Sauveur-Villages.

Aujourd'hui encore les boulangeries sont des commerces de proximité par excellence et sont restés des lieux de convivialité. La différence, c'est que la notion de proximité a changé, parallèlement aux moyens de locomotion : la proximité d'antan était celle que l'on pouvait atteindre à pieds sans trop se fatiguer, tandis que la proximité d'aujourd'hui est celle à laquelle on peut passer en voiture sans perdre trop de temps.

Allumer un four, c'est long et gourmand en bois... C'est l'une des principales raisons qui ont conduit à le réserver aux festivités... Pourtant, certains d'entre vous les mettent en chauffe plusieurs fois par mois !

CONNAISSEZ-VOUS LE GAROT, CE PAIN LOCAL DONT LA RECETTE REMONTERAIT AU MOYEN-ÂGE ?

Conservation, qualité de fabrication... c'est justement la notion de temps que le four à pain révèle. De quelle proximité sommes-nous les garants ? À quelle forme d'économie locale participe-t-on ? Quels liens et quelle convivialité entretient-on ?

Fabrice, boulanger de La Ronde-Haye, nous raconte comment il a redécouvert les secrets de fabrication du Garot, d'après ses souvenirs d'enfance où il en avait goûté lors de fêtes locales. D'abord bouilli, puis cuit au four, ce pain a une saveur fade et légèrement sucrée qui s'apparente à une brioche. Le Garot était souvent emmené en mer par les pêcheurs car il pouvait se conserver très longtemps. Autour de son four à bois de dix mètres carrés, Fabrice nous explique plus largement ses méthodes de production du pain, depuis la fabrication du levain, du pétrissage et de la cuisson au feu de bois. En retour, nous nous questionnons : comment s'appuyer sur ce savoir-faire local pour imaginer le futur des communes de Saint-Sauveur-Villages ?

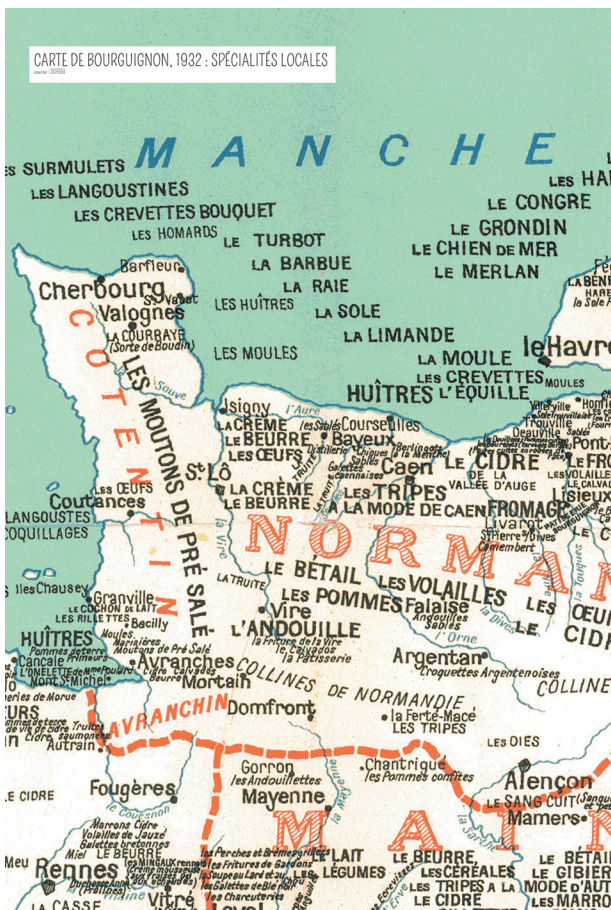
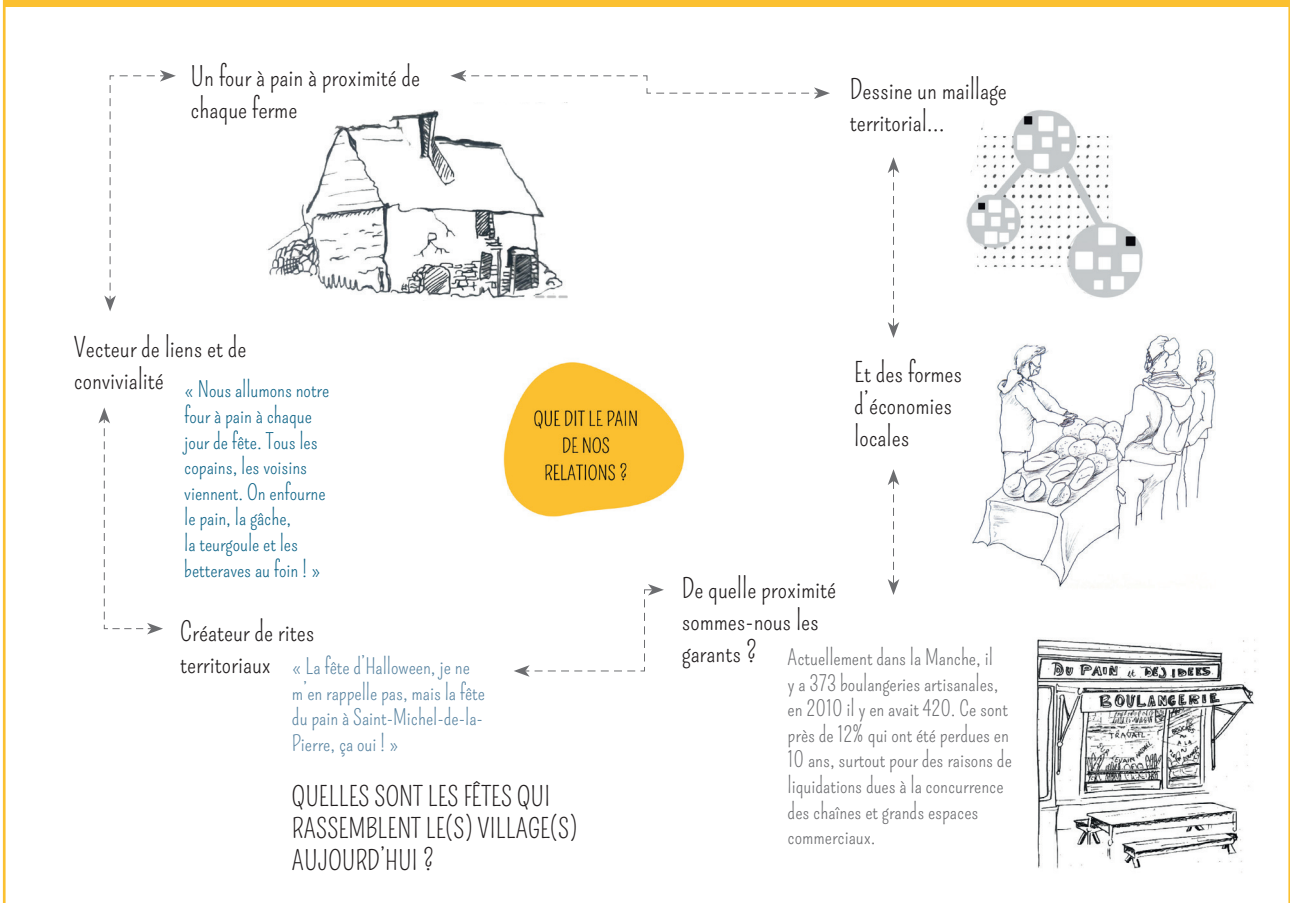
Quelqu'un nous a dit, quelques jours après notre arrivée : « Il pousse un tas de choses dans les haies, on peut faire de très bonnes confitures de fraises sauvages, fabriquer des coulis de mûres et ramasser des noisettes... Mais les gens ne le font plus, ils ne s'y intéressent plus, ou ne savent peut-être plus comment faire. »

Ces propos n'ont pas été démentis par Béatrice, conteuse et passionnée de glanage, que nous avons invitée lors des événements de fin de résidence. Elle nous a notamment raconté l'histoire de l'aubépine, cet arbuste emplie de légendes, dont on peut déguster les fleurs au printemps, grignoter les fruits à l'automne, confectionner des marmelades, des confitures, des saumures dans du vinaigre de cidre...

Historiquement, on trouvait des « boulangeries », fours à pain traditionnels un peu partout dans les villages et les hameaux, dans les fermes, dans les jardins...

Le pain, c'était et c'est une histoire de proximité.

LE PAIN, UNE HISTOIRE DE PROXIMITÉ



Fabrication de pain avec Romain, boulanger-paysan

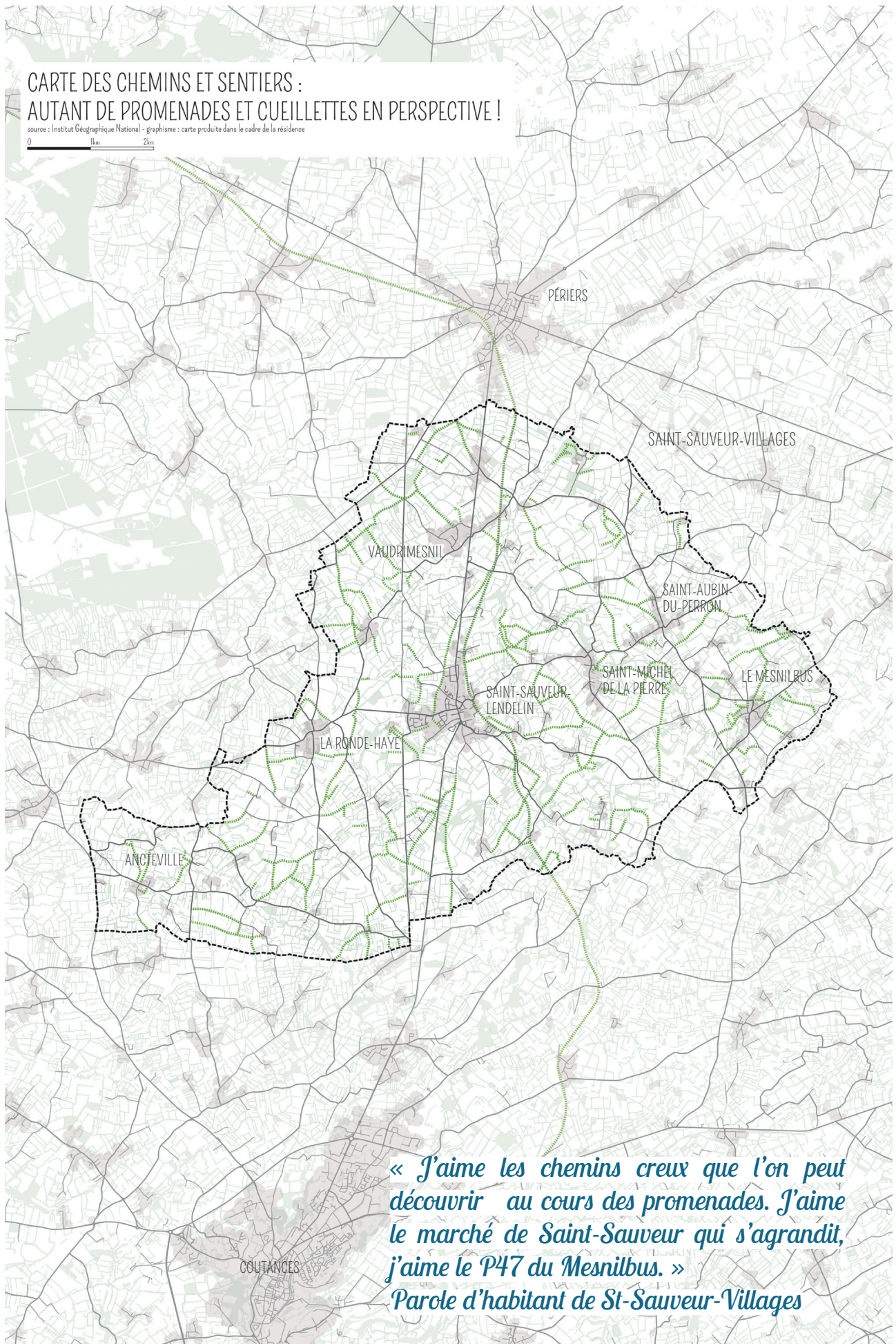


Le P47, symbole du commerce convivial et de proximité

CARTE DES CHEMINS ET SENTIERS :
AUTANT DE PROMENADES ET CUEILLETES EN PERSPECTIVE !

source : Institut Géographique National - graphisme : carte produite dans le cadre de la résidence

0 1km 2km



« J'aime les chemins creux que l'on peut découvrir au cours des promenades. J'aime le marché de Saint-Sauveur qui s'agrandit, j'aime le P47 du Mesnilbus. »

Parole d'habitant de St-Sauveur-Villages



PRUNEZZE

AUBÉPINE

CYNORHODON
(fruit de l'églantier)

NOISETTES

PLANTAIN



Perspectives

Repartir de nos ressources et richesses

RECETTE de la MARMELADE des BAIES DU BOCAGE

Ingrédients



300g de baies de cydonadons (fruits de l'églantier)



200 g de baies d'aubépine



400 mL d'eau



1 petite pomme



1 écorce de cannelle



50 ± 100 g de sucre brun

Préparation



1. Préparer les fruits: les laver et retirer les tiges, feuilles et pédoncules.



2. Tout cuire sauf le sucre, amener à ébullition et baisser le feu pendant vingt minutes.



3. Passer au moulin: grille moyenne puis petite.



4. Ajouter le sucre et remettre à chauffer dix minutes en remuant.



C'est prêt!

La marmelade se conserve un an, mais une fois ouverte, il faut la manger rapidement!

RECETTE de la BRIQUE en TERRE CRUE

Ingrédients



terre argileuse



sable



paille



un peu d'eau

Préparation



1. Couper la paille en tronçons d'environ 3 cm, jusqu'à remplir les deux verres puis verser dans un gros seau.



LES MAINS A LA PÂTE!

2. Ajouter les six volumes de sable et les deux volumes de paille et bien mélanger.

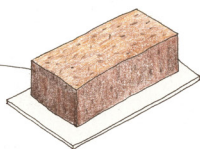


3. Ajouter de l'eau progressivement jusqu'à ce que le mélange forme une pâte homogène, que l'on peut façonner en une boule.



4. Verser la pâte dans un moule en bois posé sur un support. Bien tapoter avant de décoller doucement.

j'ai encore besoin de bonnes boîtes et d'un bon chapeau!



Laisser sécher la brique pendant un mois et demi environ sur son support: elle est prête!

CE QUE LE PAIN...

« Ici, on a les pieds dans l'eau en permanence. Comme on est un pays d'eau, ce sont les rivières qui sont nos frontières. »
Parole d'habitant de Saint-Sauveur-Villages

DANS QUEL BASSIN-VERSANT HABITEZ-VOUS ?

Saint-Sauveur-Villages se situe dans le bassin-versant de la Taute, bassin qui débouche vers le nord sur de vastes marais. Située en amont du bassin-versant, la commune de Saint-Sauveur-Villages est donc solidaire de celles situées plus bas, en aval : chaque événement intervenant en amont ruisselle et impacte l'aval.

COMMENT VIVRE AVEC LES ÉNERGIES QUI TRAVERSENT NOTRE TERRITOIRE ?

1050 moulins à eau sont recensés dans la Manche au milieu du XIX^{ème} siècle, dont 800 dans le Cotentin. L'arrivée du chemin de fer à partir de 1858, l'émergence de la machine à vapeur et de la production électrique expliquent l'abandon progressif des moulins à eau.

L'AGRICULTURE FAÇONNE LE PAYSAGE

BOCAGE retient l'eau
limite l'érosion
protège du vent
habitat pour de nombreuses espèces
produit du bois et des fruits

« La Ronde-Haye, à la base, cela voulait dire "clairière", "lieu entouré d'arbres ou de haies." »
Parole d'habitant de Saint-Sauveur-Villages

Le bocage révèle comment l'humain a su créer des motifs vivants où nature et culture cohabitent. À la lisière des espaces agricoles, le bocage se donne à voir dans ses diversités d'essences, de tailles de parcelles, de taille des arbres, de maillage serré ou large, toujours irrégulier. Entre les chemins creux, les haies et les fossés, c'est aussi un espace nourricier à explorer!

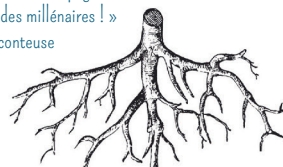
La spécialisation de l'agriculture remonte au XIX^{ème} siècle, notamment avec le beurre d'Isigny. De l'élevage découlent des besoins en fourrage et en maïs. Le développement des routes, de pair avec le chemin de fer, alimente ce marché majoritairement destiné à l'exportation. La mécanisation globale de l'agriculture ouvre des artères toujours plus grandes dans le bocage. À quoi ressembleraient les paysages sans pétrole ?



Des traces de culture de sarrasin, de lin et de blé montrent que la Manche n'est pas uniquement vouée à l'élevage : des céréales panifiables y ont été cultivées il y a quelques générations à peine.

SE RE-APPROPRIER LE VIVANT

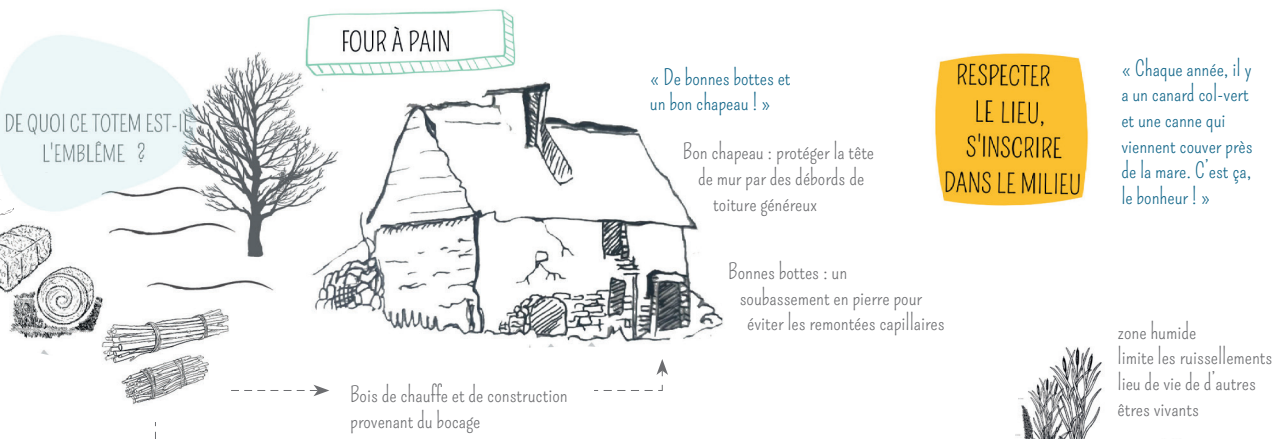
« Le lien aux plantes s'est perdu [...], pourtant il existe encore des histoires qui éveillent des sagesses oubliées. Il nous faut faire sortir l'âme des plantes, qui ont accompagné les humains durant des millénaires ! »
Béatrice Méra, conteuse amoureuse des plantes



DE QUOI EST COMPOSÉ LE SOL SOUS VOS PIEDS ?



DIT DU PAYS



RESPECTER LE LIEU, S'INSCRIRE DANS LE MILIEU

« Chaque année, il y a un canard col-vert et une canne qui viennent couvrir près de la mare. C'est ça, le bonheur ! »

« Construire avec ce que nous avons sous les pieds »



L'extraction de la terre ouvre un espace pour la création d'une mare.

Les constructions en terre sont des bâtiments qui évoluent dans le temps, demandent de l'entretien mais sont dotés de grandes qualités : une bonne inertie thermique, une régulation du taux d'humidité, une très bonne absorption acoustique... dignes des matériaux « high tech » actuels !



CUIRE LE PAIN ENSEMBLE, COMME RITE TERRITORIAL



Traditionnellement, il y avait un four à pain dans chaque noyau villageois, près de chaque ferme. C'est tout un maillage territorial qui se dessine, tant physiquement par la présence de ce patrimoine ordinaire, que socialement dans les liens humains qui s'y déploient.

savoir-faire locaux

Histoire du pays : une formation de boulangers-paysan est dispensée à Coutances. Quels sont les gestes d'un paysan-boulangier ? Il sélectionne les céréales, les cultive, les récolte, les transforme en farine, fabrique

le levain, pétrit la pâte, façonne les pains, chauffe le four, enfourne, surveille la cuisson, vend...
Des vocations parmi vous ?



QUI PORTE LE GESTE ? QUI PORTE LE SAVOIR-FAIRE ?



DE QUELLES PROXIMITES SOMMES-NOUS RESPONSABLES ?

Actuellement dans la Manche, il y a 373 boulangeries artisanales, en 2010 il y en avait 420. Ce sont près de 12% qui ont été perdus en 10 ans, surtout pour des raisons de liquidations dues à la concurrence des chaînes et grands espaces commerciaux. Acheter du pain est un geste politique !



Et si demain...

Et si le monde que nous connaissons aujourd'hui n'était plus le même demain ? Quelques illustrations pour se questionner, issues de nos enquêtes autour de la graine, la farine, le pain et l'assiette.

Histoires de graine



Et si demain... les changements climatiques modifiaient nos recettes de pain ?

Histoires d'eau



Et si demain... avec la montée du niveau de la mer, des « horsains » débarquaient à Saint-Sauveur-Villages ?

Histoires de bauge



*Et si demain... de nouvelles mares étaient creusées
pour de nouvelles constructions ?*

Histoires de convivialité



*De l'intérêt du four à pain en hiver :
froid dehors, chaud dedans !*

Conclusion & remerciements

Face aux enjeux annoncés, nous avons la conviction qu'ils ne pourront être relevés qu'à partir du moment où il y aura du commun. Ce commun, on le construit en connaissant ses richesses, son histoire...

Beaucoup d'entre vous ne savent pas qu'ils sont riches de ressources, sur la commune, en eux. Toutes ces richesses que nous vous présentons dans ce livret, c'est vous, habitants de Saint-Sauveur-Villages, qui nous les avez montrées. Nous tenons à vous les (re)partager car nous sommes convaincues que le jour où il faudra s'adapter, vous aurez les ressources nécessaires. Notre mission consistait entre autres à révéler vos propres richesses pour enclencher ce cercle vertueux : mieux on connaît notre lieu de vie, plus on l'aime et mieux on en prend soin ; et sachant que plus on en prend soin, plus on l'aime...

Nous espérons que notre démarche vous donnera l'énergie et l'envie d'imaginer comment faire de ce grand territoire votre « chez-vous » intime.

De nombreuses personnes sont déjà à l'œuvre. Allez voir de près toutes les publications du Parc Naturel Régional des marais du Cotentin et du Bessin, vous en ressortirez avec une folle envie d'aller explorer la campagne. Demandez conseil au CAUE de la Manche pour des questions de construction, d'aménagement ou de paysage, ils sauront vous rediriger vers les bonnes personnes. Contactez des associations ornithologiques pour savoir quels oiseaux logent dans votre jardin, ou participez à des sorties champignons pour regarder le sol des sous-bois d'un œil neuf...

Nous tenons à remercier, pêle-mêle, et en espérant n'oublier personne :

Elisabeth, Aurélie, Laurent, Emmanuelle, Ghislain, Florence, Paul, Pascal, Marie-Françoise, Kat, Carole, Sophie, Franck, Albert, Séverine, Nathalie, Gérard, Denis, Hugo, Guillaume, Laurent, François, Justine, Julien, Valentin, François, Yves, Chantal, Frédéric, Christian, Claude, Sophie, François (encore un!), Philippe, Sacha, Florian, Zakari, Adriana, Soja, Clara, Cécile, Etienne, André, Philippe, Annie, Yves, Karine, Pascal, François (décidément!), Rose-Marie, Pierrette, Didier, Claudine, Romain, Geneviève, Angelo, Alain, Étienne, Olivier, Yann, Fabrice, Christian, les Marie-Jeanne, Pirouésie, Anne-Marie, Caroline, Sacha, Marceau, Michel, Marie-Eve, Béatrice, Nadège, Jean, Laurence et Florian, Daniel, Jeanne, Kieran, Étienne, Marin, Damien, le lycée professionnel agricole de Coutances, le moulin de Vicel.

Ainsi que la commune de Saint-Sauveur-Villages, Territoires pionniers, le PNR des marais du Cotentin et du Bessin, la Communauté de Communes Coutances Mer et Bocage, le Pays d'Art et d'Histoire de Coutances, la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie.



*Conception graphique, textes, dessins, illustrations,
cartes, photographies :
Chloé Gautrais, Maud Corcoral et Rose Hewins.*

*Tous les documents ont été réalisés dans le cadre
de la résidence d'architecture et d'urbanisme du
laboratoire des territoires,
accueillie à Saint-Sauveur-Villages,
de juin à octobre 2021.*

Impression sur papier recyclé, mars 2022

Durant six semaines réparties de juin à octobre 2021, la commune de Saint-Sauveur-Villages et Territoires pionniers ont invité Chloé Gautrais, Maud Corcoral et Rose Hewins en résidence dans la commune. Dans cette partie du Cotentin déjà sensible aux effets du dérèglement climatique, elles se sont attelées à révéler les qualités et potentiels de cette commune rurale.

Dans la continuité des actions menées par le Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin et la communauté de communes Coutances Mer et Bocage, cette résidence avait pour ambition d'aider à révéler et façonner des visions partagées du territoire en vue d'imaginer collectivement comment le « réhabiter ».

<http://stsauveurvillagesbioregion.wordpress.com>

<http://www.territoirespionniers.fr>

<http://www.saintsauveurvillages.fr>

